

Limoges-cascadeur : journal- revue des fêtes de l'AGEL

Association générale des étudiants de Limoges. Auteur du texte.
Limoges-cascadeur : journal-revue des fêtes de l'AGEL. 1910-06-18.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Limousin

~~58098~~
58098/c
2.1

18, 19, 20 JUIN 1910.

LIMOGES - CASCADEUR



JOURNAL-REVUE

DES

FÊTES

DE

L' A. G. E. L.

BIBL. DE
LIMOGES

Vendu : 50 centimes

Imprimerie-Papeterie H. JOUANNE, 9, Place Fournier - Ateliers : 7, Place Étienne-Pinchaud, LIMOGES.



BRASSERIE



MAPATAUD

LIMOGES



BIÈRES conserve, brune et blonde



GRAND PRIX :

PARIS ET LIMOGES





GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Boulevard Carnot, 30 et 32 — Avenue de Juillet, 33

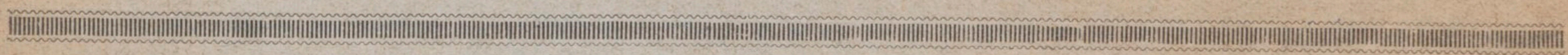
Paris - Limoges

→ NOUVEAUTÉS — CONFECTIONS — DRAPERIES ←

MEUBLES & AMEUBLEMENTS, LINGERIE, MODES

→ Toiles et Blanc — Chaussures ←

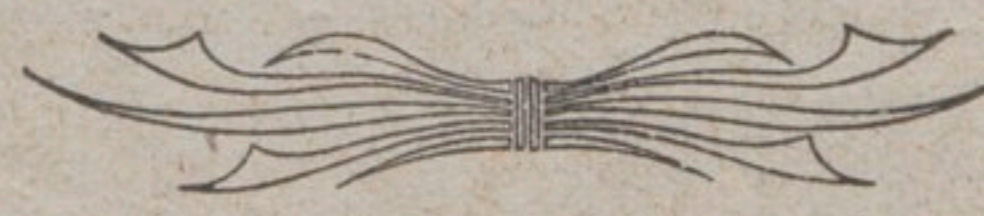
Chemiserie ○ Bonneterie



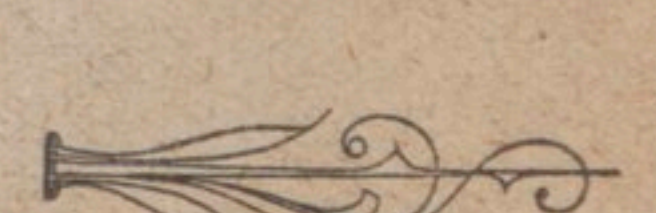
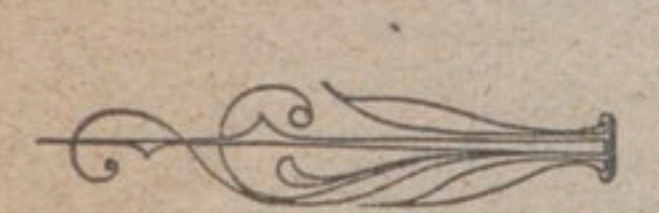
Oui, mais

Paris - Chaussures

Chausse bien



MAISON DE PREMIER ORDRE



Librairie-Papeterie A. PALISSON
E. PALISSON & V. DUMÉE, Succ^{rs}
Place Fournier, LIMOGES

OUVRAGES DE DROIT, MÉDECINE, LITTÉRATURE
Fournis dans le délai le plus rapide

Réduction aux membres de l'A. G. E. L.

CHAPELLERIE F. THOMAS

L. GÉRALD

GENDRE & SUCCESSEUR

21, Place de la République & Rue Saint-Martial

LIMOGES

PHOTOGRAPHIE NOUVELLE

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

G. DARTOUT

2, rue Saint-Martial et Place de la République, 17

← LIMOGES →

GRAPHOPHONES (Représentant de la Maison PATHE Frères)
VENTE A CRÉDIT

DEMERLIAC & FILS

14, BOULEVARD CARNOT ←

→ LIMOGES

TÉLÉPHONE 5.02

Orfèvrerie Christofle et Argent

HORLOGERIE • BIJOUTERIE • JOAILLERIE

Bronzes et Objets d'Art

CORBEILLES DE MARIAGE

GANTS DE PEAU

Pour Hommes et pour Dames

Maison MORANGE

13, rue Saint-Martial

LIMOGES

Première Maison de France pour la fabrication des Gants tannés
jouissant d'une réputation unique dans le monde militaire

GRANDE PHARMACIE UNIVERSELLE

15, rue Saint-Martial, LIMOGES

MICHEL LEGROS

MATÉRIEL MODERNE

Laboratoires spéciaux pour les Analyses

TOUT BON ET BON MARCHÉ

TROUSSE MICHEL LEGROS

Pour le traitement des morsures de serpents venimeux

GRAND

Café-Restaurant de l'Opéra

H. AUBISSE, Succ^r

Place de la République

LIMOGES

Déjeuners et Dîners à prix fixe

ET SUR COMMANDE

BIÈRE DE MUNICH — SOUPERS — PALE ALE

Boissons Américaines & Anglaises

CAVE RENOMMÉE

Rendez-vous du Tout-Limoges

Ganterie - Chemises - Cravates

— NOUVEAUTÉS —

J. Vouzelle & Lotte

Place Saint-Martial

CORSAGES

ET JUPONS

MAISON PORTÉ

E. LAVIGNE, Succes^r

Opticien - Spécialiste

13, Rue Saint-Martial — LIMOGES

Grand choix de Baromètres de tous styles - Faces à main or, argent, écaille

LORGNONS EN OR ET EN ARGENT

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

"AUX MILLE COLONNES"

Place de la République

J. CLAIR, Propriétaire

Restaurant de premier Ordre - Salons particuliers

SERVICE A PRIX FIXE ET A LA CARTE

Confiserie & Chocolaterie

DACCORD

4, Rue du Clocher, 4

LIMOGES

AUX

100.000 CRAVATES

CHEMISERIE - BONNETERIE

3, Rue des Halles, 3 - LIMOGES

Grande Pharmacie Régionale



J. BRUNOT



22-24, Place des Banes

LIMOGES

Pharmacie Spéciale d'Ordonnances

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE D'ACCESSOIRES - HERBORISTERIE MODÈLE

En tout et pour tout, une seule Qualité, la meilleure ; un seul tarif, le plus bas



FLORHYSE IDÉALE



GRAND BAZAR ARDILLIER FILS, 5, Rue des Halles - LIMOGES

AU PALAIS DES FLEURS

GOLSE & GANDY

5, Boulevard Georges-Perrin, 5

LIMOGES

GRAND CHOIX DE

Corbeilles & Articles Riches

POUR FIANÇAILLES, MARIAGES

FLEURS & COURONNES

BANDAGISTE - HERNIAIRE - ORTHOPÉDISTE

Instruments de Chirurgie

Seule Fabrique à Limoges de toutes ces sortes d'Appareils

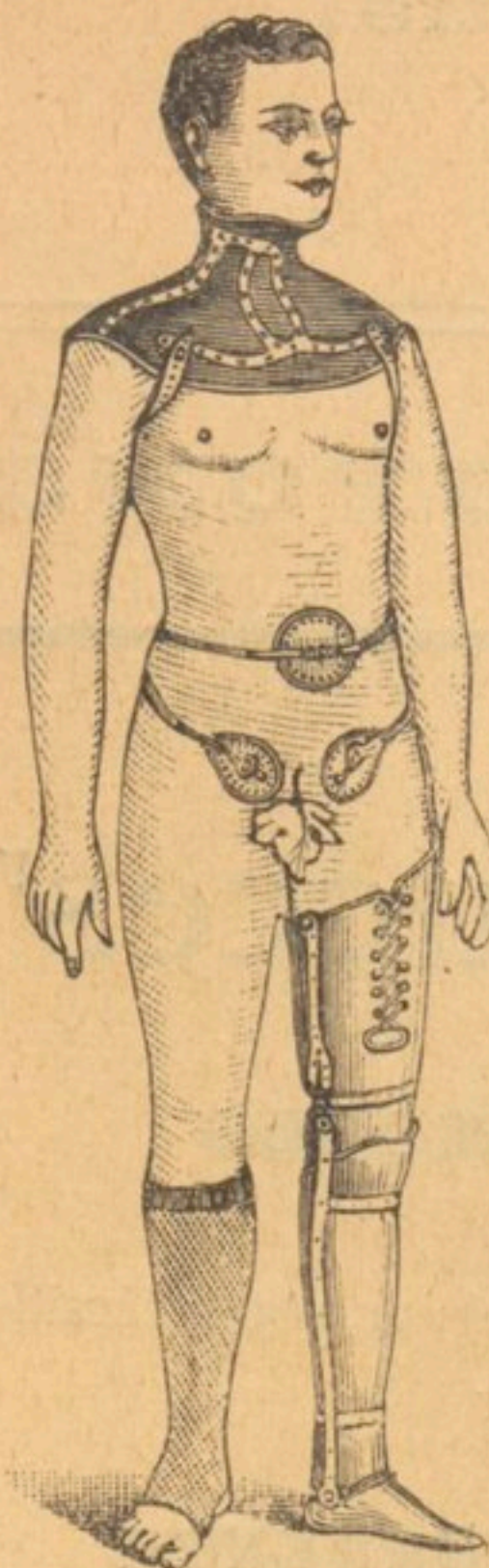
COMMISSION - EXPORTATION

Fournisseur de l'Hôpital général de Limoges

Léon Legrand

ÉLÈVE DE LA PREMIÈRE MAISON DE PARIS

14, boulevard Montmailler et place Dauphine, 6



A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il fabrique tous les systèmes d'appareils, de bandages les mieux perfectionnés, comme dans les premières maisons de Paris, et garantie de maintenir les hernies les plus difficiles et les plus volumineuses.

Bras, Mains et Jambes artificiels, Appareils pour soutenir et redresser les membres, Appareils pieds-bots, Béquilles et Jambes de Bois, Corsets pour maintenir et redresser les déviations de la taille, Bandages invisibles, Ceintures pour la chute du rectum et contre l'onanisme, Ceintures hypogastriques et ombilicales en caoutchouc et en cuir, Bas pour varices en caoutchouc et Lacets en peau de chien, Irrigateurs, Injecteurs de tous modèles, Sondes et Bougies, Coussins en caoutchouc, Bretelles américaines, Spécialité de Gouttières Bonnet et Richer pour fractures et coxalgies.

Tous ces appareils étant fabriqués dans mes Ateliers à Limoges, je puis vendre à des prix exceptionnels de bon marché.

Cabinets particuliers pour hommes et pour dames pour l'application

RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

→ Vente en Gros et demi-Gros pour MM. les Pharmaciens ←

BIÈRES de la MEUSE

USINES à SÈVRES (Seine-et-Oise), et BAR-LE-DUC (Meuse)

Louis COQ, à Limoges, Agent général pour la Région, Centre et Sud-Ouest

S U C C U R S A L E :

M. Henri NOCAUDIE, 5, Cours Vergniaud, "LA TRANSPARENTE", Fabrique de Glace artificielle

N.-B. — Les BIÈRES DE LA MEUSE sont indiquées avec succès par nos sommités médicales non seulement comme Bières de nourrices, mais encore comme boisson normale et aliment reconstituant dans les cas spéciaux. Des résultats d'analyses de nos Bières par le Laboratoire municipal de Paris sont à la disposition des Clients qui en feraient la demande.

Épicerie Parisienne

☎ TÉLÉPHONE 4-09 ☎

C. ROBINET

4, Rue des Arènes, 4 -- LIMOGES

Spécialité de Cafés, Thés, Chocolats

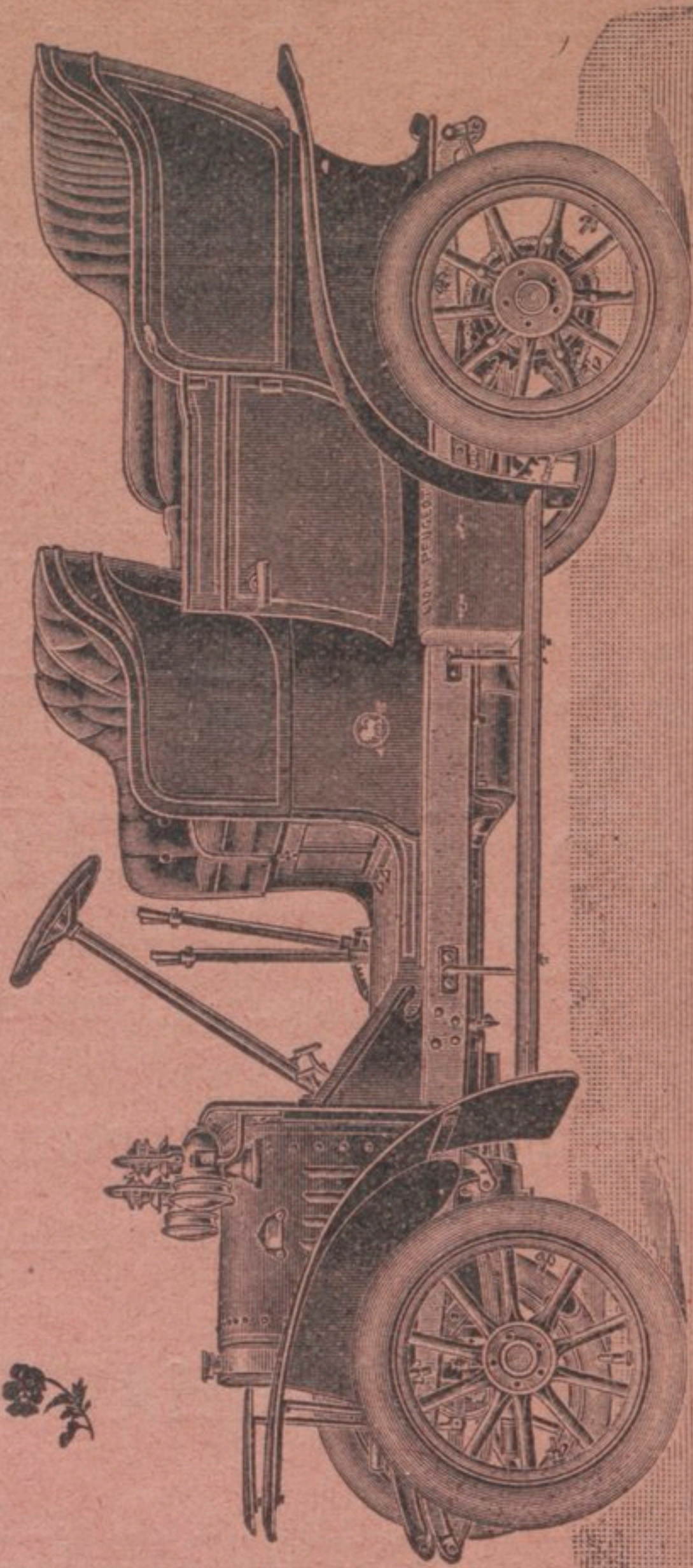
VINS FINS - LIQUEURS & SPIRITUEUX

Liqueurs de Marques

LIVRAISON A DOMICILE

CYCLES - AUTOMOBILES

Garage Peugeot



L. GAYOUT,
2, Avenue Garibaldi, 2
LIMOGES

Vente - Échange - Location et Réparations garanties
DE CYCLES & AUTOS

Voulez-vous être bien Habillé ?

SEULE

LA G-M

14, RUE DU CLOCHER
LIMOGES

vous fera un COMPLET
sur Mesures
Dernier Cri
au prix de...

Demander des Échantillons
et bien se rendre compte.

VOIR SES ÉTALAGES

14, Rue du Clocher, 14

A LA GRANDE MAISON





LA VINICOLE



Société Anonyme pour favoriser le développement de la Consommation des Vins

Capital : 300.000 francs --- Siège Social à NARBONNE

Agence de LIMOGES : 12, Champ de Foire

Tous nos Vins sont garantis naturels, authentiques, de provenance directe de la cave du Producteur

QUALITÉS SUPÉRIEURES -- PRIX RÉDUITS

ENVOI D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Déguster nos Vins, consulter nos Prix, avant de faire un Achat

Entreprises Générales d'Electricité

MÈGE & C^{IE}

INGÉNIEURS

3, Rue d'Isly, 3 — LIMOGES

HYDRAULIQUE, VAPEUR, GAZ PAUVRE

EXPERTISES — BUREAU D'ÉTUDES

SOIERIES

J. HAUSER

BONNETERIE

L'Association Générale des Etudiants

DE LIMOGES

Affiliée à l'Union Nationale des Etudiants de France

et à la Fédération Internationale des Etudiants

rappelle à MM. les Docteurs et Pharmaciens que sur leur demande adressée au Comité, elle se chargera de leur procurer des remplaçants : à MM. les Avoués, Notaires et Huissiers, qu'elle se préoccupera de leur procurer des clercs.

Un service d'affichage est fait à titre absolument gracieux, dans les locaux de l'A., pour tout ce qui concerne les ventes de pharmacies, d'études, les clientèles médicales à céder, etc.

Le Comité rappelle à MM. les Commerçants et Industriels qu'ils suffit pour être admis membre honoraire d'être présenté par deux parrains, un étudiant et un membre honoraire, ou deux étudiants. Le vote d'admission, prononcé par le Comité se fait à bulletin ouvert. Les statuts sont envoyés sur simple demande.

L'Association générale tient à la disposition des étudiants une liste de chambres à louer, adresses de restaurants à prix spéciaux, une nomenclature des Commerçants qui réservent aux membres de l'A. des tarifs réduits.

Le Comité de l'A. prie tous les Etudiants nouveaux venus à Limoges, désireux de faire leurs études dans notre ville, de se présenter dans nos locaux où une permanence sera établie pendant les vacances et à la rentrée pour leur fournir tous renseignements utiles.

L'Association générale des Etudiants de Limoges, 5, rue des Anglais, compte 156 étudiants de Droit, Médecine, Notariat et Pharmacie. M. Julien, Président de la Fédération Internationale des Etudiants, disait dernièrement d'elle : « C'est la seule Association générale en France, réunissant 80 % des Etudiants d'une ville. »

18, 19, 20 JUIN 1910

Le Numéro : 50 centimes

n° 58098/c
ex. 1

Limoges-Cascadeur

Édité en commémoration des Fêtes organisées par
l'Association G^{le} des Étudiants de Limoges, la Clef des Champs et l'Œuvre antituberculeuse
les 18, 19 et 20 Juin 1910.

ESBAUDISSEZ-VOUS!
* *



A ce Numéro est joint un superbe hors-texte de JACK.

CASINO de Limoges. Spectacle-Concert tous les soirs à 8 h. 1/2

2

LIMOGES-CASCADEUR



ESBAUDISSEZ-VOUS !...

A toutes icelles bonnes gens, mâles et femelles, aymable jeunesse remplye de gaité, moult badaude et rigolarde ; à maints ribauds despendant en la taverne tout lor espergne puis ayant espuisé l'argent à boire vin de grant liqueur, estudiant nuict et jour en ténébreux bouges dûment enfermés et claustrés (tel rat crevé d'ennui en sombre et sale cave n'ayant lard ou fromage où aiguiser ses dents).

A tous est offert iceluy joians et gai escript.

Duquel il sied s'esbaudir et dilater congrûment la rate, car est faict en veüe d'iceulx lesquels tous jors joyeusement rigoler faisant bonne chère et moult ripailles et onc molestés par désespérance.

Ains est il convenant de quérir lyesse, chasser ennuy et désengourdir cerveau comme dit sage Epicure es traicté médicinal, en veüe de bonne santé et saine vye.

Ne laissez onc mélancolier cœur par male chance ; ains vivez es esjouissances, jouvenceaulx et jouvencelles.

Lesquels viendront en ceste feste onc ne defuncteront avant temps.

Et cy lecturerez gaillardises et joyeulseries desquels esbaudissement s'ensuyvra.

(Rabelais inédit)

Marcel F.



MERCI !...

Dans le très élogieux compte rendu de la presse locale, après le concert organisé au théâtre par l'A. G. E. L. le 12 Mars dernier, on pouvait lire cette phrase élogieuse : « On sait avec quel soin et quelle compétence les Etudiants organisent leurs diverses fêtes ». Cet éloge, nous aurions mauvaise grâce de ne pas le reconnaître juste, mauvaise grâce aussi de le regarder comme s'adressant aux Etudiants seuls. Si nos fêtes ont toujours à Limoges beaucoup d'éclat c'est que nous sommes généralement puissamment aidés par la population toute entière.

Nous nous faisons un devoir d'adresser dans ces colonnes l'expression de notre profonde gratitude à tous ceux qui nous sont venus en aide par leur concours efficace ou par leurs affectueux conseils. Les Etudiants ne veulent pas rechercher ici s'ils ont apporté dans la collaboration qui a présidé à l'organisation de ces fêtes un concours indispensable, il veulent seulement constater publiquement la parfaite entente qui a toujours régné entre la Clef des Champs, l'Œuvre Antituberculeuse et la jeune Association Générale des Etudiants de Limoges. Ils tiennent à remercier le comité de la Clef des Champs et le comité de l'Œuvre Antituberculeuse de l'accueil toujours bienveillant qu'ils ont réservé à nos délégués.

Et puisque dans notre division méthodique du travail,

l'édition et l'administration du journal nous était réservé, c'est au nom de la Clef des Champs, de l'Œuvre Antituberculeuse, en notre nom que nous adressons l'expression de nos chaleureux remerciements à tous ceux qui ont été nos collaborateurs.

A M. le Préfet de la Haute-Vienne, à M. Desmars son dévoué Secrétaire Général, à M. le Maire, au Conseil Municipal, à M. Fayout le très distingué Secrétaire Général de la Mairie, à M. le Général Commandant le XII^e corps, très sincèrement nous disons merci.

A la Presse limousine toute entière qui nous réserve toujours un accueil si bienveillamment hospitalier, nous adressons l'expression de notre reconnaissance.

Nous remercions tout particulièrement les artistes et littérateurs qui ont apporté leur précieux concours à la rédaction de ce journal.

Et si nous ne pouvons avant les fêtes, nommer individuellement tous ceux qui ont prêté ou prêteront les 18, 19 et 20 juin, leur concours efficace, il nous est dès maintenant permis de remercier les industriels et commerçants pour la bonne grâce qu'ils ont mise à bien recevoir nos camarades, agents de publicité occasionnels.

Merci à M. Biles qui avec son amabilité coutumière lorsqu'il s'agit d'œuvres de charité, a bien voulu nous donner l'éclairage du Champ-de-Juillet.

Remercions aussi les Sociétés Musicales et Sportives qui nous ont spontanément prêté leur concours.

Nous en avons fini bien que cette tâche nous soit douce et agréable entre toutes, mais nous ne pouvons cacher notre satisfaction, nous dirons même notre légitime fierté en présence des résultats acquis et de ceux qui s'annoncent sous d'aussi heureux présages.

Nous ne saurions le faire sans constater avec joie combien notre généreuse population limousine se fait accueillante et affable lorsqu'on évoque devant elle la noble cause de la charité.

LE COMITE.



Une Séance au Comité

Soucieux, une mèche pendant lamentablement sur son front pâli par les labeurs, notre président Prat, attend. Campé dans un fauteuil, il contemple avec mélancolie les aiguilles de sa montre qui mettent à tourner avec lenteur la même obstination que les membres du comité en apportent à arriver en retard. Devant lui, une superbe sonnette dont les sons argentins mettent un frein aux discussions les plus orageuses. Après s'être épuisé en vaines recherches dans toutes ses poches, il finit par découvrir dans un immense portefeuille où le désordre règne en maître, un minuscule bout de papier où sont notées toutes les questions qu'il doit traiter... Mais l'heure passe, et il est furieux notre président. Aussi bavard que par le passé, il ne peut supporter la moindre interruption. Lentement, son ordre du jour s'égrène non sans qu'il s'emporte à chaque minute... Heureusement, hors de la salle du comité, il devient plus abordable ! -- 9 moins 20 : « Ah ! te voici Trimouillas ! c'est heureux ! » Et sur le sympathique secrétaire Prat commence à

Maison MODERNE, Place de la Motte, Limoges

décharger sa mauvaise humeur. Trimouillas écoute imperturbablement, laissant passer le flot de paroles. Grande silhouette de pasteur anglican.... Ombre falôte, moulée dans une sévère jaquette noire, brave garçon égaré dans un concile de vieux renards. Son premier geste est de s'emparer de la correspondance. Secrétaire consciencieux, il écrit, il écrit sans cesse. Hélas ! qu'elles sont rares ses lettres qui ont eu une réponse !... Vouzelle entre en coup de vent. Il est affolé. Il vient de voir trois dames, un banquier, un notaire. C'est le diplomate du comité. Jamais il ne se départit de son calme ; quand il a tort, il cherche à avoir raison tout de même, et finit par persuader. On le charge des missions délicates. Trésorier intègre, il proteste avec véhémence dès qu'il est question d'un crédit imprévu. Nous craignons bien que cette fête ait fait germer en lui un sentiment qu'il ne connaissait pas : l'avarice !... La porte s'ouvre violemment et Meynet s'affale dans un fauteuil. Son arrivée est le signal de l'ouverture de la séance ; il précède de peu ses amis du restaurant. Un peu lunatique, on a pu le voir cet hiver errer tout heureux sous la pluie, en casquette, le col de son long pardessus relevé, et invariablement, une canne à la main. D'un voyage à Paris, il a rapporté des prétentions à l'élégance. N'est-ce pas plutôt de l'originalité ? Ne le lui dites pas. Doué à ses moments d'un caractère irritable, il vous exprimerait brutalement sa mauvaise humeur.... Mazen suit généralement de près. Ce léger retard représente le temps nécessaire pour solder les consommations qu'il perd presque invariablement. C'est un guignard, Mazen ! « Quand j'étais au peloton de Clermont.... » commence-t-il. Mais Meynet s'interpose et comme il en a coutume, Mazen ne finit pas sa phrase.

Longeau pénètre subrepticement. Il est très absorbé. Il a des occupations si délicates, si minutieuses au dehors, qu'il arrive très rarement à l'heure. Quelques initiés connaissent le mystère, beaucoup le soupçonnent, bientôt chacun le saura. Si vous l'entendez causer espagnol, méfiez-vous, c'est que l'orage gronde et, c'est un champion Longeaud.... du moins, il le croit et le dit.... — L'oreille basse le « petit » Garrigue s'avance. Le « délégué de la Vinicole » n'a jamais pu réussir dans ses missions. Il s'en excuse en des gestes craintifs : « Vous croyez que c'est gai, vous autres. J'ai couru à 2 h., à 3 h., à 5 h., à 6 h. ». C'est très absorbant, cette Ecole de Notariat. Quelle rangée de cahiers il a chez lui ! Sa propriété en voit chaque jour avec inquiétude monter la pile. Mais au fond ne serait-ce pas Cupidon qui lui aurait décoché une de ses flèches ?... Nouhaud va avec gravité siéger près de Mazen. Il a étudié la question du concours du Barbichet ; il ne souffre pas d'ailleurs que nul autre que lui y mette le nez. Rien n'est apporté à la tribune du comité sans qu'il en demande immédiatement la preuve. Il adore les discussions, se chamaille souvent avec le président qui nous semble-t-il.... en a une vague terreur.

Rambault est épuisé par le long effort qu'il a fallu fournir pour venir tout d'une traite de l'Ecole Normale. Il fume avec béatitude une vieille bouffarde, écoute paisiblement les interpellations, ne prend que très rarement la parole, lorsqu'il y a urgence, ce qui n'arrive jamais... du moins c'est son excuse. — Billebault, trop grand pour rester en place est en perpétuelle confidence avec son voisin Laroudie. Aussi s'attirent-ils de vertes observations du président. Laroudie, jeune figure de potache en vadrouille qui n'a pu laisser à la porte sa dépouille de réthoricien, essaye de se disculper. Hélas ! ses tentatives d'éloquence font piètrement augurer de l'avenir.... « Le Berrichon »,

Billebault, plus pacifique, se contente d'esquisser les silhouettes fort irrévérencieuses de ses contradicteurs, ce qui le satisfait. D'ailleurs il se croit du génie !... Suant, l'étudiant toujours impeccablement select, rit, parfaitement heureux, d'un petit rire discret. Ce sont les plus douces heures de son existence qu'il passe au sein du comité, et le mot de Molière lui revient à l'esprit : « Que diable allait-il faire dans cette galère ? » — Pézard, toujours démissionnaire, sans l'être, tout en l'étant, n'est pas encore sorti de ce dilemme. Il vote en levant le bras droit, puis le bras gauche, puis le droit. Caractère indécis il jette des regards inquiets pour se ranger à l'avis de la majorité... Descazeaux et Decoux sont les amateurs. Le Secrétaire, d'office cherche leur procuration sur la table présidentielle. Et si par hasard le timbre de leur voix se fait entendre, Trimouillas essuie vivement son lorgnon, le remet et cherche qui dans la salle veut s'amuser à ses dépens.

« Messieurs, la séance est ouverte ! ». Et la sonnette égrène ses sons joyeux. « Je commence à vous déclarer tout net que j'en ai assez de vous voir arriver en retard. Je n'ai pas diné, moi, Messieurs. Au moins, si vous n'avez pas le courage de m'imiter, ne vous faites pas attendre ! ». « Sobre, comme le chameau ! » murmure Mazen dans un coin. « Pôvre, tu n'as pas diné, peut-on savoir pourquoi ? » ricane Meynet narquois. « Taisez-vous, là-bas. Ce soir, je suis décidé à réprimer énergiquement les bavardages. Trimouillas, veux-tu nous donner lecture du procès-verbal... » Et la séance continue longtemps, longtemps encore.... sans que le président perde son appétit, sans que Mazen finisse ses phrases, sans que Vouzelle équilibre son budget, Trimouillas ses lorgnons, et sans que Pézard, noyé dans des calculs problématiques ait découvert le moyen de deviner tout de suite où sera la majorité....

A. P. — C. M.



Choses vues dans une Pharmacie

*Entre les deux boccas, ces phares du Codex,
Près d'un ver solitaire accordéoniforme,
Long comme un jour sans pain, long comme Hugues Delorme,
Le potard a surgi, solennel pontifex.*

*De ses doigts fuselés tachés d'iodoforme,
Pieusement entre son pouce et son index,
Il saisit dans la montre un clysopompe énorme,
Et le remplit jusques au bord d'aqua simplex.*

*Narquois observateur, aussitôt je devine,
Qu'une femme là-bas au fond de l'officine,
Rougissante, retrousse un coin de son jupon,
Et découvre l'envers de son minois fripon,
Pour l'offrir aux baisers pointus de la canule....
Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule.*

G. Montoya et Dominique Bonnaud.
(En collaboration au cours d'une tournée chatnoiresque)

Vêtements sur mesure Grand Tailleur - La plus importante de la Région





Sur la Côte Bretonne

Vous les avez vu à l'œuvre, les pêcheurs de la côte embarqués à 10 ans, et saurs, salés, durcis depuis un quart de siècle par la lutte contre le vent. Ce qu'ils savent ils ne pourraient le dire et cependant ils savent beaucoup. A 20 lieues, quelquefois cent lieues autour de leur port d'attache, il n'y a pas un caillou dont ils ignorent le nom, pas un courant qu'ils n'aient remonté ou descendu, pas une panne entre deux rochers, dont ils ne sachent la profondeur ; ils devinent la brise qui ne souffle pas encore ; ils lisent dans la couleur des eaux ; ils ont des idées sur la lune qu'on ne trouve dans aucun livre, et font cas du danger à peu près comme des oiseaux noirs qui se lèvent à leur proue. Avec des planches fatiguées, des toiles rapiécées, ils vont ou n'irait point un amiral et osent des manœuvres que déconseillerait un professeur. Bien des fois, je les ai rencontrés. Un jour notamment, l'image de cette vie rude et inconsciemment belle, m'est apparue si frappante.

J'avais relâché un soir de brume aux îles Glénan, c'est-à-dire au milieu d'un archipel d'îlots de bancs de sable, de récifs apparents ou cachés, qui forment un labyrinthe assez vaste en haute mer en face de la côte bretonne. Le yacht, tenu par deux ancres dans un chenal étroit, soulevé par le courant huileux des barres goémonneuses, tirait comme un poulain sur sa longe. Et tout autour, c'était un enclavement de mer montante et furieuse, des cris d'oiseaux, une tristesse infinie du vent soufflant aux pointes mouillées des rochers, un amoncellement de brouillard plus sombre qui était les écueils et de brouillard plus clair, veines indécises d'un chenal dont la lueur s'obcurcissait et pâlisait dix fois en une minute. Pas un être humain ne vivait là. Nous étions assiégés par la marée dans une forteresse dangereuse elle-même et pleine de trahison. Quand un rayon de lune voyageant à toute allure passait au ras de nous, nous apercevions les pointes roses des grandes herbes du fond qui nous cherchaient. Je veillais sur le pont avec le patron, lorsque vers une heure du matin, tout à coup, surgissant de la brume, une masse noire courut sur nous à tribord, nous effleura, faillit nous chavirer et souleva derrière elle, une vague plus grosse que nous. Je n'avais vu qu'une silhouette de voile et deux mats terminés par une boule d'or. Le patron cria :

— Qui passe là ?

Rien ne répondit. Il recommença mettant ses mains en tuyau de trompette :

— Qui passe là, brigands ?

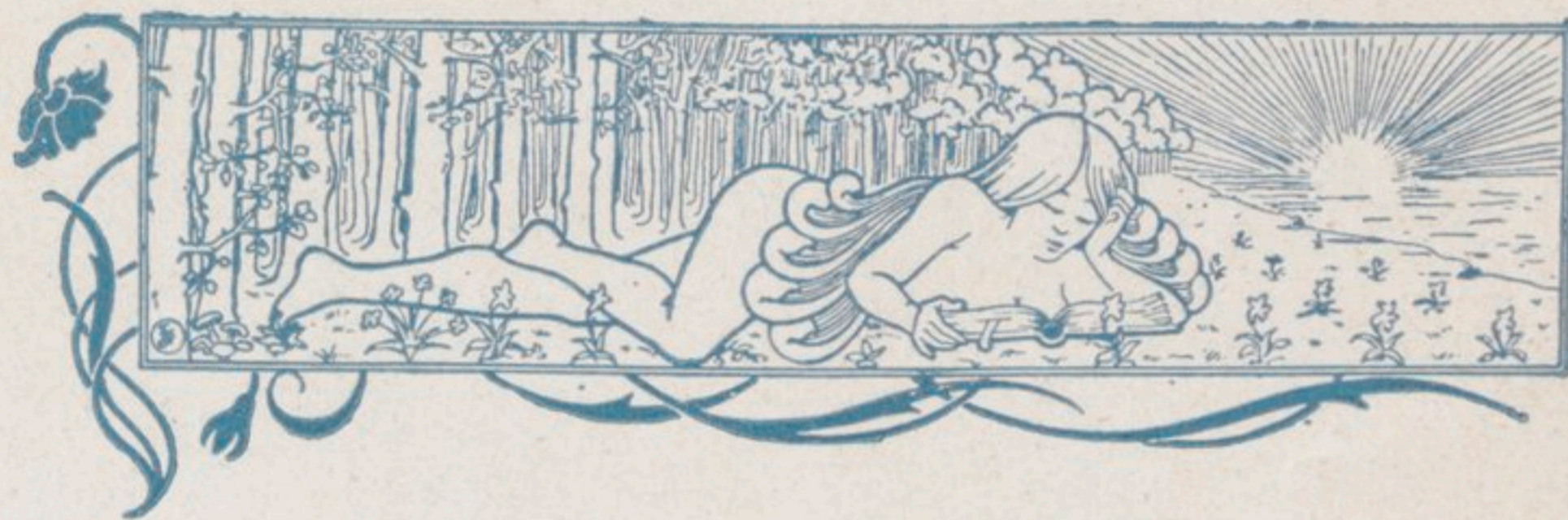
Alors, à l'arrière, tenant le gouvernail, j'entrevis dans une vague subite, l'ombre du petit mousse, et une voix d'enfant nous jeta :

— Groisillons, qui n'ont peur de rien !

Puis, il s'enfoncèrent dans la nuit parmi les écueils sans nombre. A deux ou trois reprises, j'entendis des sons de parole, et le bruit de bois remué, qui se mêlaient au vent. Les Groisillons relevaient leurs casiers, les leurs ou ceux des voisins, tendaient leur tramail et pêchaient dans les remous poissonneux du Glénan. A l'aube ils avaient disparu.

Voilà la vraie école, celle qui fait un homme d'un gamin de quinze ans, celle qui nous a donné, nous donne et nous donnera les bons marins de France.

René BAZIN,
de l'Académie Française.



LA MAISON IDÉALE

à mes amis les Etudiants.

La maison idéale est celle du labeur
Où l'écolier qui tente une besogne rude
Se livre habilement à cette double étude :
Le secret de la vie et la loi du bonheur.
La maison idéale est la maison joyeuse,
Où, quand le travail fait, libre de tout devoir
L'Etudiant redit l'éternel chant d'espoir,
Que lui dicte son âme ardente et généreuse.

Oh ! la douce et riante et superbe maison
Où règne l'amitié, le devoir, la sagesse,
Où, de par le pouvoir divin de la jeunesse
La folie a parfois le pas sur la raison !
Cette chère maison que n'égale aucune autre,
Ce temple dont l'autel se plaît à contenir
Toute la force et tout l'orgueil de l'avenir,
Cette belle maison idéale est la vôtre.

Xavier PRIVAS.





A travers nos Rues...



Achetez tous vos Vêtements à la Maison MODERNE



Aux Etudiants de Limoges

Le travail me paraît le seul consolateur vrai qui soit en ce monde. Travailler, ce n'est pas seulement accroître son œuvre ou son bien-être, c'est oublier, c'est, si je puis dire, meubler sa prison. Agir pour les pauvres, combattre le mal, se dévouer, lutter, n'est-ce pas une destinée supérieure ? Je ne crois guère qu'aux affections actives. Et si le bonheur existe sur cette terre, c'est dans le travail qu'on le rencontre.

Agissons, agissons toujours, oublions dans l'action le fardeau, le trac, la lourdeur, les déceptions de la vie. Que la fatigue du travail dompte cette fatigue de vivre dont les pessimistes nous rabattent les oreilles, ces pessimistes dont la plupart sont d'ailleurs préoccupés de bien vivre. « Le conte de la vie s'achève tandis qu'on bâtit des contes » disait Diderot. Les duretés de la vie s'adoucissent tandis qu'en travaillant on fait des rêves.

Jules CLARETIE
de l'Académie Française



Simple Epistole

à Monsieur Patureau, notaire à Chénéraille.

Limoges, seize juin...

Mon père je travaille
Comme un nègre d'Afrique ou plutôt comme un bœuf,
Je sais presque par cœur tout le gros Farabeuf,
Et peux dès maintenant, aussi bien qu'Hippocrate,
Guérir un malheureux qui s'est foulé la rate,
Ou lancer un clystère huileux et lénitif
Dans les méandres bleus du tube digestif.
Le microbe pour moi n'est plus une chimère,
Qui s'évapore au loin et se perd éphémère,
Un atome doré dansant dans le soleil,
Un grain blond nimbé d'aube et qui semble vermeil.
C'est un être concret, que d'un œil de Cyclope,
Je regarde attentif, au champ du microscope,
Quand il brandit sa lance et de ses bâtonnets,
Fait belliqueusement de subtils moulinets,
Ou lorsque s'estompant dans le clair d'une lame,
Cuirassé de sa coque et vif comme une flamme,
Il s'avance sanglant, dans la pourpre d'un "Gram"
Tel jadis l'Empereur, sous le ciel de Wagram.

Mais mon père, à quoi bon dire toutes ces choses.
Heureux, dans ton jardin, tu cultives tes roses,
Donnant par passe-temps la chasse aux escargots,
Et buvant de ce vin caché sous les fagots,
Qui dans le fond de l'œil allume une lanterne,
Et qu'Horace eût jugé supérieur au Falerne.
Qu'importe si ton fils au jardin du Codex
Arrose la formule avec l'aqua simplex !
Qu'importe si du vin la flamme l'auréole
Puisqu'il a les rayons de sa lampe à pétrole !

A ce propos, papa, je dois te prévenir
Que l'éclairage est cher et que, dans l'avenir,
L'examen approchant, je devrai davantage
En user. D'autre part, un bon ressemelage
Ne serait pas de trop pour mes pauvres souliers,
Car il pleut tous les jours et j'ai les pieds mouillés.

A ton cœur paternel, ton fils les recommande.
Je dois te dire aussi que j'ai fait la commande
D'un livre assez coûteux, mais d'un besoin urgent,
Il coûte trois louis.... Cela fait de l'argent,
Mais tu sais cher papa, que ton Gaston travaille,
Qu'il prépare un concours pour avoir la médaille,
Tu consentiras donc, sur l'aile d'un mandat,
A mettre pour ton fils ce qu'il te demanda.

Je m'arrête mon père. Il est tard, l'heure passe.
Une lettre bientôt,

Ton Gaston qui t'embrasse.

Post-Scriptum. -- On me dit qu'à notre professeur,
On offre dans huit jours un bistouri d'honneur,
Chacun donne vingt francs. C'est une belle somme.
Tu me les enverras. Tu le peux bien en somme,
Etant le plus gentil, le meilleur des papas,
Un père intelligent.... J'y compte, n'est-ce pas !....

Gaston PATUREAU.

Pour copie conforme : J. MAZIN.



La consultation



Un Bon Vivant

APPEL AU PEUPLE

Notaire, quitte ton bureau,
Maître délaisse ton barreau ;
Docteur passe loin du hameau ;
Professeur lâche vite ton livre ;
Tous, laissez partir vos soucis,
Dans l'air léger d'avril, et puis
Là-bas dans le bon vieux Paris
Que votre esprit, Messieurs, me suive.
Votre cœur a vingt ans de moins,
Et reconnaît tous les bons coins,
Qui jadis, furent témoins,
D'une plus chère folie....
Tenez, n'est-ce pas là Lison
Qui passe, ou bien encore Manon ;
Vous vous rappelez bien son nom ?
Voyons, elle était si jolie

A vous les beaux rêves d'antan,
Lorsque votre bonne maman,
Vous envoyant un peu d'argent.
Qu'elle vous donnait en cachette,
Vous alliez sous le soleil clair
Humant tous les parfums de l'air,
Mordre la vie à pleine chair !
Rose, Jane, Loulou, Lisette !
.

A vous les songes, les espoirs
De jadis, et puis les doux soirs
Passés en de coquets boudoirs
Ou dans les cafés du Boul'Miche !...
La Faculté, le Panthéon,
Le Luxembourg et tout le long
Des quais les monômes qui font
Aux bons bourgeois, plus d'une niche.
.

Notaire, maître et professeur,
Académicien, docteur,
Pour notre maison de grand cœur,
Grattez le fond de vos cassettes.
Rappelez-vous le temps, Messieurs,
Où de la gâité plein les yeux,
Vous alliez la nuit, sous les cieux,
Tirer les cordons de sonnettes !

Charles FALLOT.

(Appel pour la construction de la Maison des Etudiants).



SONNET MACABRE

J'aime le Moyen Age à cause de son goût
Pour les cadavres, nids de grouillante vermine,
Pour son obsession de la mort assassine,
Qui s'attable au banquet ou conduit un bal fou.
Son art profond et sûr, ignore le défaut
De tout ce qui répugne à l'œil, à la narine,
Il ouvre le tombeau pour sculpter la ruine,
Qui pourrit, chair de pape ou de roi, dans un trou,
Il dissèque les nerfs, dénude les vertèbres,
Mêle un rictus de crâne à l'horreur des ténèbres,
Et traîne les humains rétifs, tremblants, hagards,
De sa main de squelette au rendez-vous macabre
Des revenants glacés, êtres de cauchemar,
Qui baisent les vivants de leurs gencives glabres.

René L'ESPRIT.

Maison MODERNE, Faites-vous bustifier



BIBL.-DE
LIMOGES

PORTRAIT DE M^{LLE} J. C.

Jaek
-10-

Va

8

22

J
P
C
S
H
C
H
M
E
D
D
C



Etudiants d'hier et d'aujourd'hui

Combien est populaire tout ce qui touche aux Etudiants ! Ce mot seul aura toujours le don de nous émouvoir. Car c'est un des plus gais et des plus heureux de notre langue, un de ceux qui vibrent le mieux et contiennent le plus de sens. Etudiant ! c'est un mot qui évoque à la fois la jeunesse, l'amour de la vie et le travail : voilà pourquoi il sonne si joliment et si fièrement à nos oreilles. Quand nous le prononçons, c'est toute une série d'images joyeuses, tendres, pittoresques, héroïques même qui nous arrive aussitôt à l'esprit : c'est presque un siècle de souvenirs et de légendes, depuis le jour fameux où la Jeunesse des Ecoles passa les ponts en tumulte et fit irruption sur la rive droite pour venir se mêler aux combattants de Juillet, jusqu'à cette heure où, ayant pris de son rôle une conscience différente, elle dressa sur la rive gauche la Maison pacifique des Etudiants : juillet 1830 — Maison des Etudiants : 1908 ; c'est entre ces deux dates que se déroule l'histoire moderne du quartier Latin et de la jeunesse française.

Lorsque les Etudiants de 1830 rentrèrent au quartier Latin, après avoir fait le coup de feu et chanté sur les barricades des chansons de liberté, ils emportaient avec eux toutes les illusions et toutes les ardeurs. Ils étaient surexcités par le combat et par la victoire et ils agirent comme des vainqueurs. Ils mirent la rive gauche au pillage, je veux dire qu'ils s'amuserent beaucoup. Et, non seulement ils s'amuserent beaucoup, mais ils s'amuserent bruyamment, avec éclat, avec défi. Ils défiaient les bourgeois, les gens paisibles ennemis des révolutions, ils jetaient à la société régulière des imprécations romantiques. En somme, ils menaient, sans le moindre souci des lendemains, une vie accidentée et charmante.

Ce fut, vous le savez, l'illustre période de la bohème. Elle a été célébrée par de grands poètes, par des artistes exquis ; elle fait partie de l'histoire de nos mœurs. Elle est aussi d'une allure très française et nous offre des signes essentiels de notre caractère : la fougue, le caprice, la bravoure, l'ironie et le désordre. Et les légendes qui en sont sorties nous charment encore aujourd'hui. Le temps, les dures époques qui les ont recouvertes ne leur ont pas enlevé cependant toute leur grâce ni tout leur parfum. Nous avons beau sentir que nous sommes désormais incapables de revivre des heures pareilles à celles-là, elles nous poursuivent encore de leur sourire et de leur fantaisie. Nous éprouvons encore de la tendresse pour ces jeunes femmes volages que nos grands-pères affirment avoir aimées, pour ces Musettes et ces Mimis, en compagnie desquelles ils poursuivaient le cours de leurs études. C'étaient, paraît-il, de délicieuses créatures sincères et désintéressées. Croyons-en, sur parole, ceux à qui elles ont laissé de si tendres souvenirs ; ne cherchons jamais à connaître la vérité sur ces lointaines aventures et profitons seulement de leur poésie : *La Grisette et l'Etudiant* ! Ce n'est peut-être qu'une fable, mais elle est immortelle.

Un sage très ancien a dit : « Le cours du monde est un fleuve immense où il n'est pas donné à l'homme d'entrer deux fois. » Je ne connais pas sur l'histoire et sur la vie de plus juste ni surtout de plus consolante pensée. Qu'est-ce qu'elle signifie en effet ? Que la vie, comme l'histoire, est sans cesse changeante, mobile et diverse ; qu'il n'y a pas deux heures semblables ; qu'on peut regretter celle qui

vient de s'enfuir, mais qu'on ne peut pas la reprendre et qu'il faut songer à celle qui, en sonnant, va ébranler autour de nous.

Que nos étudiants d'aujourd'hui soient bien différents de ceux qui aimèrent Musette et qui chantèrent sur des barricades, cela est mille fois évident, mais combien il serait puéril de le déplorer ou de le leur reprocher ! Ce sont, comme l'étaient leurs aînés, de jeunes Français amoureux de la vie, mais ils l'aiment autrement. Et la vie elle-même a tellement changé de décor, d'aspect et de sens ! Des conditions si nouvelles s'y sont introduites ! Elle est devenue si compliquée, si intense que la jeunesse de nos écoles en devait nécessairement recevoir la secousse et se transformer à son contact.

Comme leurs aînés, les étudiants d'aujourd'hui ont subi l'étreinte de leur époque. Ils ne pouvaient pas s'y dérober. Si la vie actuelle ne comporte plus, même pour de jeunes hommes, autant de fantaisie et de laisser-aller qu'autrefois, est-ce leur faute ? Au lieu d'un Quartier Latin pittoresque et tortueux, ils ont trouvé une cité large et aérée ; on ne peut pas mener la vie de bohème dans des quartiers neufs, entre des maisons à cinq étages et dans des rues sillonnées d'automobiles. Il faut pour cela des pavés pointus, des trottoirs étroits et des passants familiers, il n'y en a plus.

Je ne prétends pas donner les Etudiants pour des gens sérieux, économes, rangés et pour les modèles déjà de toutes les vertus. Ce ne serait pas faire leur éloge, et ce serait très fâcheux, et, Dieu merci, ils n'en sont pas encore là. Car, s'ils étaient rangés à leur âge, à quel âge se dérangeraient-ils, et, s'ils étaient déjà sérieux, ils se prépareraient une vieillesse bien frivole. Mais je ne suis pas inquiet sur leur compte et je sais que, dans le sérieux, ils ne dépassent jamais une certaine limite, d'abord parce qu'ils sont jeunes et ensuite parce que ce sont nos compatriotes.

Mais, tout de même, il ne faut pas craindre de le dire hautement, ce ne sont plus des bohèmes ni des gaspilleurs d'existence et qu'importe s'ils ont conservé les plus nobles et les plus riantes qualités de la jeunesse ! Il suffit de les connaître un peu pour savoir que ces qualités-là, ils les ont abondamment. Ils ont la générosité, la cordialité, la gaieté ; ils se connaissent les uns les autres ; ils s'intéressent passionnément à la vie générale ; ils sont infiniment sensibles à toutes les idées, à tous les sentiments contemporains, et c'est ainsi que, peu à peu, dans le grand corps des Etudiants, est né un des meilleurs sentiments d'aujourd'hui, un de ceux qui feront peut-être pardonner à notre temps bien des tares et bien des fautes, le sentiment de la solidarité.

Les Etudiants de toutes les Facultés qui avaient vécu isolés chacun chez soi se sont aperçus qu'ils avaient ceci de commun : qu'ils appartenaient à la même génération ; qu'ils parlaient à la même heure et que, tout le long de l'existence, par conséquent, ils allaient se rencontrer, se heurter aux mêmes difficultés, aux mêmes problèmes ; qu'ils allaient être obligés de lutter et de vivre ensemble. Et alors, ils sont allés joyeusement les uns vers les autres, la main tendue, ils ont fondé les Associations générales d'Etudiants...

Ce sont là nos enfants que nous voyons se grouper, se connaître et s'aimer. Les Etudiants d'aujourd'hui, c'est la société et l'histoire de demain. Ils ont mis, pendant des années, en commun leurs espérances de jeunesse, la vie aura plus de peine à les désunir, et, moins divisés que nous, nous espérons qu'ils apporteront dans l'âpreté de nos luttes les paroles de conciliation.

Voilà le grand rôle qu'ils ont à jouer. Et ils le savent et ils s'y préparent. Notre devoir à nous, les aînés, est de les y aider de toutes nos forces.

Alfred CAPUS,
de l'Académie française.

RENOUVEAU

Quand parait le Printemps superbe
Aux feux de la rampe d'avril :
« Ne te découvre pas d'un fil,
Ami ! » nous dit le vieux proverbe !
Et cependant !... Et cependant
Dans la rue il pleut des bergères,
Si charmantes et si légères
Que se découvrir est tentant...
Le ciel est clair, il fait bon vivre
Laissons — avec dédain — passer
L'automobiliste pressé,
Savourons le plaisir de suivre...
De suivre... et de déshabiller
De l'œil la passante inconnue
Projetant son ombre menue
Sur le trottoir ensoleillé.
Quelle est-elle ? Enigme affolante !
Jolie ? on ne le sait encor,
Chaque mouvement de son corps
Trahit une grâce indolente.
Quel bienheureux encombrement
L'arrête au bord de la chaussée ?
Elle se retrousse un moment
Par Eros ! qu'elle est bien chaussée !
Mince et longue comme un patin
La bottine monte, on devine

La forme d'une jambe fine
Parmi les froufrous du satin.
Le chapeau, plus vaste qu'un monde,
De ses panaches orgueilleux,
Cache la masse des cheveux,
Est-elle brune ? Est-elle blonde ?...
Si j'en crois les parfums grisés
Qu'apporte une brise opportune,
A n'en pas douter, elle est brune,
Vous diront tous les connaisseurs.
Ses yeux sont bleus — évidemment ! —
Sans doute sous les cils pleins d'ombres
Ils ont le bleu des saphirs sombres,
Profond comme le firmament...
— Mais c'en est assez ! — le temps passe !
Après avoir tant calculé,
De l'énigme il nous faut la clef.
On hâte le pas, on dépasse
L'inconnue, on laisse un moment
S'écouler sans tourner la tête ;
Comme par hasard on s'arrête,
On la regarde fixement.
Ah ! la façon n'est pas polie !
Ma foi, tant pis, on veut savoir,
On se rapproche pour mieux voir
Et l'on respire... Elle est jolie !

Dominique BONNAUD,
Poète-chansonnier de la « Lune Rousse ».



Invitation Galante

Le jour qu'il vous plaira Madame, quand la peau
Vous frémira, de frissons doux énamourée,
Vous viendrez et, quittant la pelisse fourrée,
Et la chemise, et tout l'inutile oripeau,
Sur le grand lit défait par une orgie ancienne,
Et qui, les draps ouverts, bâille en vous attendant,
Vous monterez, le corps nullement défendant,
Comme au bûcher monta la Pucelle chrétienne.
Et ce jour, évoquant les mille voluptés,
Que vos regards m'insinuèrent dans les moelles,
Vers l'océan d'amour, larguant à pleines voiles,
Je m'ensevelirai dans vos replis sculptés.
Je vous boirai comme une absinthe moins amère
Aux flots dorés et blonds, tels des rais du soleil,
Jusqu'à l'heure vermeille où viendra le sommeil
Sur nous épanouir ses ailes de chimère !
Et l'on se quittera peut-être au lendemain,
Ou plus tard, ou jamais, ou peut-être sur l'heure,
Ainsi me conduirai, Madame, ou que je meure
Le jour qu'il vous plaira... Je vous baise la main.

DE G. MONTROYA,
Chansonnier-poète montmartrois
du « Carillon et des Noctambules ».





FÉLINS

« ...Les chats qui se pâment sur les pierres et qui gémissent comme les femmes d'une voix rauque et douce ».

BEAUDELAIRE, *Bienfaits de la Lune.*

J'ai vu hier, dans une église, une femme trembler devant l'orage. Et j'ai pensé aux grands bonds fous des chats lorsque le tonnerre gronde. Ils ont tous deux un organisme électrique sur lequel les événements, les températures, les saisons touchent comme sur un merveilleux clavier qu'ils font vibrer en virtuoses.

D'abord, j'ai vu cette femme inquiète, nerveuse inconsciemment, distraite sans raisons. Le ciel était pur, le soleil papillotait en rais de poussières, d'atomes en la danse endiablée de la vitre au parquet. L'orage était loin et rien au dehors ne le faisait prévoir. Et déjà cette femme tressaillait. Je songeais aux écarquillements, aux élancements des chats qui allongent leur dos sinueux et s'étirent et semblent peu à peu se griser aux approches de l'orage.

En un instant, le ciel fut grisaille, la pluie s'écrasa en larges gouttes, le tonnerre éclata : roulements sourds, puis coups secs dans l'air zébré de lueurs. Ce n'était plus l'attente vague avec ses crispations, c'était l'affolement qui jetait cette femme à terre, bégayante, incohérente, folle. Et tant que dura l'orage, je la suivis de loin, appuyé à la boiserie, l'œil sur sa figure blanche et ses pupilles dilatées d'effroi. Dans les combles, au même instant, les chats devaient pousser des « rugissements en miniature » et faire sabbat, toutes griffes dehors, le poil hérissé, l'œil sanglant.

Les femmes ressentent l'influence de l'orage : les chats sont comme les femmes ou les femmes comme les chats, comment doit-on dire ? Je l'ignore. Sans doute, la première tournure est plus respectueuse que l'autre. Et, pourtant, s'entendre comparer à une chatte n'a rien de blessant pour une femme ! Et il en est plus d'une qui, dans les petits moments expansifs, ne songe pas à s'étonner si Lui l'appelle « Ma chatte ! »

Du reste, les chattes et les femmes sont un peu cousines, je crois ? Voyez une femme parler à une chatte et la flatter du bout de sa main fine. La chatte prend des poses d'amoureuse et des paillettes s'allument au fond de ses magnifiques yeux glauques. Elle fait entendre ce grognement harmonieux qu'on est convenu d'appeler ronron. Et ce mot de ronron semble merveilleusement choisi pour évoquer la grâce ondoyante et frôleuse de la chatte dans les bras de la femme. Ces deux âmes — car les chattes en ont une, et je ne sais pas si les femmes et les chats n'ont pas la même, — ces deux âmes se pénètrent. La femme parle lentement, des mots doux, articulés à peine, sans sens apparent, mais doux au possible, doux comme des caresses, et la chatte, entr'ouvrant son mufle rose, où luisent les crocs fins et blancs, semble comprendre et sourire. Des heurés ce manège dure et ni l'une ni l'autre ne se lassent. Toutes deux y apportent la même grâce, un peu flatteuse et coquette, une grâce de chatte.

Les femmes et les chattes sentent un peu de la même façon. Ce sont des impulsifs, des « sans-cœur » et des vaniteux. On les flatte, tout est bien ; on les oublie un instant, la griffe apparaît. Et la griffe est aiguë, le coup déconcertant, rapide, lâche et sournois. Ce sont de petits êtres primitifs et que l'on devrait craindre pour leur malignité sans cause et égoïste. Ils aiment la victime pantelante,

l'oiselet qui se débat et frissonne ; ils aiment plutôt le petit frémissement vague, béat, que la vue de cette souffrance leur fait courir sur l'épiderme. Le mal pour le mal ? Non, mais pour le plaisir ; par goût d'esthètes ? pas par cruauté non plus certes, mais par passe-temps et peut-être par désœuvrement, ce qui revient presque au même.

Car ce sont de beaux désœuvrés, à l'âme vide et contournée par la recherche du raffinement dans la sensation. Ils ont horreur du banal, et le vulgaire, le commun, l'habituel les obsède. Et cette angoisse du frisson inédit se manifeste surtout dans les choses de l'amour. Une chatte sur sa gouttière, dans une nuit de clair de lune, aime comme la femme dans son boudoir, « entre chien et loup », quand la nuit descend et qu'on n'a pas encore apporté les lampes. Toutes deux ont des restrictions, des lueurs suivies de ténèbres, des élans, des retraits qui affolent. Et si les miaulements plaintifs et lentement, longuement modulés en mineur des mâles assoiffés d'amour, parfois pleurent des heures dans les nuits silencieuses d'été, les hommes se traînent des jours et des jours et gémissent et se consomment et supplient, véritables fous, en paroles dont ils rougiraient s'ils s'entendaient. Les femmes et les chattes jouissent, êtres faibles, de l'abaissement, de l'aplatissement des forts qui se courbent et qui rampent ; puis, après une défaillance où, prises elles-mêmes à leur propre piège, elles se sont laissées envelopper par le feu qu'elles ont attisé sans cesse, elles se ressaisissent, et, par horreur de l'habituel, du constant, du « vieux neuf », s'éloignent, les reins cambrés, avec le port majestueux de l'orgueil qui flâne sur les ruines.

Êtres néfastes et bien faits pour s'entendre, êtres malins et raffinés, victimes de leur corps qu'une nervosité maladroite tyrannise et de leur âme sensible à toutes les vibrations du dehors, les femmes et les chattes ne sont pas heureuses. Et il est des heures où leur férocité de faibles désarme et flatte le maître, le mâle auquel la crainte et le besoin d'être protégées les soumet, quittes à se venger après par le dédain et la haine des bienfaits de leurs dupes.

Qu'importe ? Elles ont tremblé et trembler est leur sort ; même au milieu du triomphe, elles tremblent et ont peur ; ce ne sont point des lâches, oh ! non, ce sont des faibles, des petits condamnés à la frousse à perpétuité. Et, à cause de cela, il faut leur pardonner et les aimer un peu, pour leur faiblesse, pour le mal même qu'ils vous font et... parce qu'ils sont charmants.

Monsieur PETIT.



Sérénade Printanière

*Ferme tes jolis yeux, couleur de violette,
Voici le jour à son déclin.
De chaque fleur, ainsi que d'une cassolette,
Monte un parfum léger dont l'air du soir est plein.*

*Ferme tes jolis yeux, l'heure douce est venue
De prendre l'idéal chemin
Qui conduit aux sommets du songe vers la nue,
Où l'aube est sans limite et le printemps sans fin.*

*Ferme tes jolis yeux ! La reine du silence,
La dame noire du repos,
La nuit majestueuse et paisible s'avance,
Pour verser lentement l'oubli sur les yeux clos.*

*Ferme tes jolis yeux, couleur de violette,
Endors-toi, c'est la mort du jour ;
Qui de ton âme, ainsi que d'une cassolette,
Monte vers l'infini tout un printemps d'amour !*

Xavier PRIVAS.

On s'amuse au CASINO de Limoges

LIMOGES-CASCADEUR

13



A travers nos Rues...



MAISON MODERNE, vêtements de chasse, pêche, tous Sports

VAL d'ENRAUD, Concert-Promenade

14

LIMOGES-CASCADEUR



La Tôle des Etudiants

J'étais en train de ne rien faire
Lorsque s'offrit à mes regards
Un jeune homme orné d'un blousart
Mais qui ne me ressemblait guère.

Il me dit me montrant un plan
Nous voulons bâtir une tôle,
Mais le diable nous patafole !
Il nous manque cent mille francs.

Vous voyez, ce n'est pas une once,
Lors je lui mis ça dans la main,
Non l'argent, vous m'entendez bien,
Mais tout simplement ma réponse :

Eh quoi ? vous voulez jeunes gens,
N'être plus d'humbles locataires,
Et devenir propriétaires
Comme de simples dirigeants ?

Vous désirez comme Socrate
Qu'on va jouer à l'Odéon
Faire bâtir une maison
Pour y transporter vos pénates.

Bâtir, bâtir ! en vérité
Vous le pouvez, car à votre âge,
Vous avez ce double avantage,
De pouvoir bâtir et planter.

Et pour les meubles ? Nous verrons...
Plus tard. — Ah ! l'endroit admirable !
Que vous voulez rendre habitable,
C'est là près de ce petit pont,

Où l'on croit revoir sous la bise,
Pauvre escolier François Villon
Claquer tes chausses, pavillon
Couvrant bien mal ta marchandise

C'est là qu'a souri ma tristesse
Et que grondait mon estomac,
Quand je n'avais plus de tabac
Pour étouffer les cris d'ogresse

De ce monstre appelé la faim.
C'est là que mon printemps en fête
Effeuilla, joyeuse tempête !
Les roses le long du chemin ;

Les roses et ma chevelure,
Ma chevelure ! Ah ! parlons en !
Quelle est loin si depuis le temps
Elle file à la même allure

C'est là qu'a passé ma jeunesse ;
Je vois la trace de ses pas,
Las ! ne la rattraperai pas,
Car nous nous en éloignons sans cesse...

Mais nom d'un chien, je suis ému...
Il vous faut donc pour tout potage,
Cent mille francs, pas davantage ?
Vraiment, il ne vous faut pas plus ?

Je vais les chercher, c'est à dire,
Je vais les chercher avec vous,
Par exemple, je ne sais où,
Pour sûr, pas dans ma tirelire

On prétend que pareille somme
Se trouve dans certains gosiers,
Et quelquefois chez des banquiers !
Mais cent mille francs, qu'est-ce en somme !

Un petit mois de président,
Un souffle, un rien, une poussière !
Suivez-moi la chose est claire :
Pour un petit mois seulement,

Vous déposez monsieur Fallières,
— Où donc ? — Mais où ça vous plaira.
Vous le déposez et voilà :
Comment ? Ce n'est pas mon affaire.

Vous le déposez doucement,
Gentiment, rapport à la casse ;
Puis vous m'installez à sa place,
Et je vous fous mon traitement.

Vincent HYSPE, du Chat noir.



Aimons-nous bien

Devines-tu pourquoi je t'aime
En polisson ?
Ecoute : Ce sera le thème
De ma chanson !

De la chanson que je rabâche
Sans me lasser
A toi, Muse, qui, sans relâche
Me fait jaser !

Je t'aime, parce que, jolie,
Tu sais l'amour :
Et tu dorlotes ma folie
De troubadour :

Quand nerveusement je t'enlace
L'œil ébloui,
Tu te pâmes et, quoique lasse,
Tu geins un oui !

Quand tu baptises ton grand frère
Ton cher grand fou,
Je le deviens pour mieux te plaire,
Et mords ton cou !

Alors, ton hystérique étreinte
Et mon désir
Font que ton poète s'éreinte
Pour ton plaisir

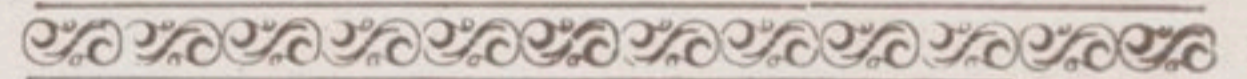
Tu me veux délirant de fièvre
Trop polisson
Soit ! c'est ta faute si ma lèvres
Brûle en tison !

Ton regard se trouble, sinistre
Délicieux
Et mes baisers poncent le bistre
De tes grands yeux !

J'adore ta grâce câline
Petite sœur
Matoise, coquine et féline,
Griffe mon cœur !

Combien durera notre idylle ?
Je n'en sais rien
Ton cœur est gai, je suis bon drille :
Aimons-nous bien !

A. MARTEL.



EN HAUT DE LA BUTTE

Dans un restaurant de nuit brillamment
illuminé, une femme demi-nue danse épi-
leptiquement, et termine ses fantaisies
chorégraphiques, par une chute en grand
écart. Deux étudiants fétards regardent :
L'un dit : Admirable cette souplesse !
Extraordinaire, « ce grand écart ».

Et l'autre cite doctoralement : « Le livre
s'ouvre seul aux pages souvent lues ».

Maison MODERNE, Vêtements légers

Val d'Enraud, Grand Parc avec Terrasse

LIMOGES-CASCADEUR

15



Les Etudiants, gardiens infidèles, cambriolent la Clef des Champs.

DANS LES REVUES

Ce sont les Etudiants vadrouilles,
Qui flânent du soir au matin
Dans leurs examens ils bafouillent !
Ce sont les étudiants vadrouilles.
Mais en revanche, ils se débrouillent
Pour lever un gentil trottin
Ce sont les étudiants vadrouilles,
Qui flânent du soir au matin.
Ce sont les Etudiants vadrouilles
Insoucians du lendemain !
Toujours plongés dans le mistouille,
Ce sont les Etudiants vadrouilles.
Avec eux la femme se fouille,
Car ce sont de vrais purotains.
Ce sont les Etudiants vadrouilles
Insoucians du lendemain.

BLANCHARD et CAZAUBON.

VIEUX MURS

Ils sont très vieux ; l'herbe, la mousse et le lichen
Couvrent d'un vert tapis leur croulante vieillesse
Et parfois de leur flanc alourdi qui s'affaisse,
De vieux blocs érodés, roulent dans un ravin.

Ils vivent cependant ! La clarté du matin
Aux jours ensoleillés les rajeunit sans cesse ;
Ils se parent des fleurs qui rassemblées en tresse,
Ont l'éclat du soleil et la senteur du thym.

Parfois un nid craintif se glisse sous la pierre,
Et les petits oiseaux s'y dressent étonnés.
En voyant ces grands monts sous lesquels ils sont nés.

C'est assise auprès d'eux que la gente bergère.
Qui garde ses brebis, applaudit un pastour
Jouant sur sa musette, un tendre chant d'amour.

G. VERGER.

MAISON MODERNE, coutils, tennis, tussors, alpagas

CASINO de Limoges. Spectacle-Concert tous les soirs à 8 h. 1/2

16

LIMOGES-CASCADEUR



CHANTECLER

Blagologie en trois petits Actes
et un minuscule Epilogue

ACTE I^{er}

Le rideau se lève sur le premier décor de Chantecler. — Tout le poulailler est présent.

UNE POULE

Béni, trois fois béni, le jour qui m'a vu naître !
Mon billet est pris pour l'immortalité....

(Le Coq entre : la poule le salue respectueusement)

Maitre !

Je te salue' ô maître, ô Chantecler vainqueur,
Humblement je te donne et ma patte et mon cœur.
Je ne suis qu'une hélas ! modeste paysanne
Mais ainsi je te plais....

CHANTECLER (indifférent)

Où donc est la faisane ?

UNE POULE

Elle se mire auprès du petit lac d'argent
Et la pintade lui dit des vers de Rostand.

LE MERLE (moqueur)

Charmante après-midi ! Délicieuse fête !

UNE POULE (à une autre)

Entre nous, je la crois, ma chère, un peu coquette....

LA TAUPE

Et méchante ! C'est moi qui le dis... j'y vois clair...

UNE POULE

Elle regarde bien tendrement Chantecler !

UNE AUTRE POULE

Et voilà l'éternelle histoire ! Soyez sage,
Gardez jalousement votre petit plumage
D'innocence pour votre époux, seigneur le coq !
Une faisane vient. Monsieur vous trouve toc,
Se cambre, offre aussitôt à l'intruse son aile.
Il ne vous reste plus qu'à tenir la chandelle....

UNE AUTRE POULE

Révoltons-nous ! Ne nous laissons pas humilier.
Qu'en dites-vous, mes sœurs ?

CHANTECLER (terrible)

Silence au poulailler !

Ingrates !... J'ai chargé votre crête de gloire,
En vous faisant entrer, vivantes, dans l'histoire,
J'ai chanté votre nom dans des vers immortels,
Des vers vibrants, brillants, cocoricants et tels
Qu'aujourd'hui pas un seul enfourcheur de Pégase
N'oserait, après moi, développer la gaze
De la strophe légère et du couplet pareil
A celui dans lequel j'ai chanté le soleil !
Puis ce n'est pas banal que de parler aux fousles,
« D'une bouche empruntée au derrière des poules. »
Or donc, sur ce sujet, poètes, sans déchoir.
Plus un vers maintenant....

(Aux poules)

Et vous, vite au perchoir !

LES POULES

Hélas ! que prenons-nous, ô Seigneur, pour nos rhumes !

UN COQ (poète du poulailler)

Poètes, que chanter maintenant ?

MADAME DE NOAILLES (surgissant d'un chou-fleur)

Les légumes !

Rideau.

ACTE II

Même décor qu'au 1^{er} acte, l'auteur n'étant pas aussi riche que la Porte-Saint-Martin.

CHANTECLER, enfonce son couplet.

« Toi qui sèches les pleurs des moindres graminées.... »

UN COQ, poète de poulailler, jaloux.

Qui nous rendra jamais les rimes géminées
Où passe l'âme blonde et frêle de l'Aiglon,
Ecrasé sous le poids de porter un tel nom,
Où la « Petite source », exquisément aimante,
Offre au cher exilé sa beauté souriante,
Donnant pour un baiser la blancheur de son cou
Et rêvant d'impossible amour ?....

LES HIBOUX

Hou ! hou ! hou ! hou !

UN AUTRE COQ, aussi jaloux.

Et le grand parc discret où la feuille d'automne
Tombe tout doucement, cependant que claironne
Cyrano, disant à la mort : « Que me veux-tu ?
Camarade, je ne te crains pas.... »

LE MERLE

Tu ! tu ! tu ! tu !

CHANTECLER

Cocorico.... Je chante.... Astre aux lueurs vermeilles
Lève-toi !... Mais qui fait cette ombre ?

L'ANE, modestement.

Mes oreilles.

CHANTECLER

Eloigne les d'ici ; laisse donc l'or d'en haut
Couler à pleins rayons....

L'ANE

Je trouve qu'il fait chaud.

J'ai soif et je boirais tout un tonneau de bière.

CHANTECLER

Tu dois descendre, ami, de l'âne à Robespierre ?

L'ANE

Je ne sais. Mais toi, coq à la superbe voix,
De qui descends-tu donc ?

CHANTECLER, fièrement.

Parbleu, du coq gaulois !

LE MERLE, sautillant.

Ecoutez le discours que tient le coq à l'âne ?

UNE POULE, jalouse.

Il plastronne, c'est pour épater la faisane.

LE CRITIQUE ENTHOUSIASTE

Rien ne fut fait jamais plus beau jusqu'à ce jour.
C'est un triomphe....

LE CRITIQUE MODÉRÉ

C'est un succès....

LE CRITIQUE GRINCHEUX

C'est un four.

LE CRITIQUE ENTHOUSIASTE

L'hymne au soleil !...

LE CRITIQUE MODÉRÉ

Patou !...

LE CRITIQUE GRINCHEUX

Dieu ! le vilain caniche

Bon tout ou plus à faire à Briffaut....

LE MERLE

Une niche !

LE CRITIQUE GRINCHEUX

Ah ! que nous sommes loin du divin Cyrano !

LE CRITIQUE ENTHOUSIASTE

Cependant, que d'esprit !...

Maison MODERNE, Confection de Luxe

CAFÉ de la PAIX, à la sortie du Casino

LIMOGES-CASCADEUR

17

LE CRITIQUE GRINCHEUX

De la poudre à moineau...
Parlez-moi du passé : fanfaronnade épique,
Avec l'amour qui brûle et la dague qui pique,
Avec du rire, des larmes et des ors
Jetés à pleines mains comme de vains trésors :
Le cliquetis du mot, la richesse du verbe
Et le lyrisme énorme, éblouissant, superbe,
L'esprit, mousse légère au champagne pareil....

CHANTECLER

Nous fîmes mieux depuis, avec l'hymne au soleil.

LE CRITIQUE GRINCHEUX

Le couplet sur le nez et la ballade folle
Le vers léger, rieur, ironique, qui vole
Comme une écharpe fine et douce, la gaité
Splendide de Flambeau, la noble majesté
De Bergerac qui veut conserver son panache
Eblouissant et pur, vierge de toute tache,
Se drapant dans de la beauté pour le sommeil
Suprême....

CHANTECLER

C'était beau.... moins que l'hymne au soleil !....
(*Au critique grincheux.*)

Je goûte — ainsi qu'il faut — ta façon péremptoire
D'écraser le présent sous le passé de gloire.
Trouver le poussin laid, mais trouver très beau l'œuf,
C'est toujours amusant si ce n'est pas bien neuf.

UNE POULE, appelant ses poussins.

Je viens de découvrir une belle salade,
Venez donc, mes petits.... Tiens, voilà la pintade.

LA PINTADE, bas, au merle.

Quel bonheur ! Je vais donc avoir un *five o'clock*
Superbe. La faisane amènera le coq
Et chacun la voyant, avec sa plume lisse,
Dira :

LE MERLE

Oh ! oh ! oh ! oh ! C'est une impératrice !....

LA PINTADE, au merle.

Vous viendrez n'est-ce pas ? Ce soir, avant la nuit....
Car j'ai gardé pour vous, gourmand....

LE MERLE

Quoi ?

LA PINTADE

Du biscuit.

ACTE III

Les journaux annoncent que Mme Simone a refusé de pondre
sur la scène.

ROSTAND

Nous chantâmes jadis les grandes épopées,
Nos larges vers faisaient parfois des bruits d'épée
Puissants et surhumains, et dont le cliquetis
Nous rendait honteux d'être aujourd'hui si petits...
Et puis, mettant la chanterelle à notre lyre
Nous sûmes mélanger au délicat sourire
« La divine beauté des larmes », puis encor
Nous avons dans nos vers tissés d'azur et d'or
Chanté l'Aigle, l'Aiglon, la Princesse lointaine,
Photine, devenant bonne Samaritaine,
Sylvette, Percinet, Pasquinot, Bergamin,
Le vieux mur parfumé de roses et de jasmin,
Les pitres, les héros et les doux romanesques....

LE MERLE

J'accorde volontiers que vos superbes fresques
Sont d'un artiste pur, d'un peintre délicat
Que le génie au front sans nul doute marqua.
Cependant, permettez, poète, que je dise
Ce que, seule, m'inspire une grande franchise.
Il ne vous suffit pas d'avoir — comme il est beau ! —
De gloire auréolé le front du vieux Flambeau,
Et d'avoir étendu votre main protectrice
Sur l'âme d'oiselet de notre impératrice ;
Il est insuffisant d'avoir, par Cyrano,

Commencé cette chaîne où presque chaque anneau
Est un bijou parfait Ah ! veuillez donc me croire,
Pour goûter sans mélange une parfaite gloire
C'est peu d'être l'Homère du petit Tondu....

ROSTAND

Qu'aurait-il donc fallu ?

LE MERLE, dans une gambade.

Que la poule eut pondu !....

ÉPILOGUE

A Rostand.

Et maintenant, ô maître, ô toi dont le génie
Sut allier si bien la force à l'harmonie,
Qu'eut admiré Ronsard, qu'Hugo, poète-roi,
Eût pressé sur son cœur ainsi qu'un frère, toi
Qui, dans le chapelet de notre belle histoire
A mis ton œuvre comme un nouveau grain de gloire.
Pardonne, en souriant, cet essai sans valeur
De ton plus grand et plus sincère admirateur.
Car, vois-tu, nous t'aimons pour les heures bénies
Où tu berças nos cœurs de telles harmonies
Que, malgré nous, souvent, un oubli nous venait
Et un pardon, du bas, du vulgaire et du laid.
Poète, nous t'aimons... et si, sur ton passage,
Tu trouves quelquefois, échappés de leur cage,
Le critique grincheux et le merle moqueur,
Pense aux « raisins trop verts » de ton prédécesseur,
Méprise ces jaloux et, l'âme très hautaine,
Sois fier d'être aussi grand que le grand Lafontaine.

G. DE LACHAZE DE SAINT-GERMAIN.



Epistole

à Bernard Calendal, *Etudiant en Médecine, Toulouse*

Les cigales, mon cher Bernard,
Dans les arbres du Capitole
Jouent-elles toujours avec art
Aux Toulousains la farandole ?
A Limoges point de cymbales,
Point de danses, point de soleil,
Le vin remplace les cigales
Et c'est un chantre sans pareil !

Un chantre qui souvent me guide
A travers l'« urbe » dans la nuit,
Quand l'horloge pâle et livide
A sonné le coup de minuit,
Car bien souvent je déambule,
Je viens t'en faire l'humble aveu,
Loquace et bruyant noctambule,
L'estomac plein, la tête en feu.

Je rentre à l'aube, radieux,
Ivre comme un silène antique :
Mes bouquins saouls devant mes yeux
Font une ronde fantastique,
Dans son bocal vert, mon fœtus
Titubant comme un soir de noce,
Ouvre la bouche en un rictus
De nain grimaçant et féroce.

Son nez rose à peine ébauché
Se plaque de teinte vermeille
Comme celui d'un débauché,
Ami de la dive bouteille.
La jambe en l'air, les bras tordus,
Sans amour, sans soucis, sans gloire,
Il passe tout son temps à boire.
Ah que ne suis-je ce fœtus !...



Maison MODERNE, Suppression des Essayages par le Moulage

VAL d'ENRAUD, déjeuners & diners

18

LIMOGES-CASCADEUR

Je serais là bien à mon aise
Dans le fond de mon vieux bocal,
Regardant la table ou la chaise
Au travers d'un mur de cristal.
Heureux séjour, sort enviable,
Mon cœur n'aurait jamais battu
Serein, paisible, inébranlable,
Drapé dans sa jeune vertu !

Mais hélas, ô misère extrême !
Je vogue au pays des amours ;
A la poste est celle que j'aime,
Brune enfant aux yeux de velours.
Jeanne griffonne en sa Recette
Un registre énorme et poudreux,
Et passe sa langue discrète
Sur l'envers doux des timbres bleus.

Elle a la lèvre si vermeille,
Qu'un papillon faillit poser
Sur cette fleur qui s'ensoleille
Dernièrement un gros baiser....
Et je vois dans ses yeux de reine
Passer des flammes par instants.
Postière sentant la verveine
Que vos yeux noirs sont captivants !

Prends garde à la petite flamme,
Ami qui brûle au fond des yeux
De cet ange pervers, la femme,
Pour elle, Adam perdit les cieux.
Garde-toi des yeux bleus candides,
Garde-toi des yeux noirs profonds,
Les yeux des femmes sont perfides,
Garde-toi d'une mer sans fonds !

Gaston PATUREAU.

Pour copie conforme : MAZIN.



Les Chants du Départ

Septembre est venu, apportant la mélancolie de ses jours « qui diminuent » :

Quand il fait beau, ça va encore. Mais pour peu que la pluie se mette à tomber vingt-quatre heures durant... pst... les gens fuient, prestes et rapides comme les frileuses hirondelles...

En général les départs sont tristes. Toutefois il en est de gais.

C'est à un départ « gai » que j'ai eu la bonne fortune d'assister ce matin.

* *

Devant la grille d'un modeste mais coquet pavillon « l'Omnibus » est arrêté, déjà chargé des malles, valises, paniers, voiture d'enfant etc., enfin tout le bagage obligé des déplacements balnéaires, sans compter les innombrables cartons à chapeaux (et Dieu sait s'ils tiennent de la place par le temps qui court !), les sacs à main qui encombrent les banquettes de l'intérieur où l'on « peut » huit, mais où, grâce à ces colis dits légers, on « pourra » trois à peine, en se serrant bien.

Les locataires (une famille d'artistes à ce qu'il me semble) s'empresent malgré la fièvre de la « dernière minute », tandis que mame Victoire, la femme de ménage, donne l'ultime coup de main.

Enfin tout est bouclé, sanglé, ficelé, hissé, et la famille se réunit sur le perron pour l'hymne traditionnel du départ.

CHŒUR DE LA FAMILLE

Sur l'air du *Chant du Départ*.

Mam'Victoire, en chantant,
Ouvrez-nous la barrière
Car la voiture est là qui nous attend.
Il s'agit, pour l'instant,
D'pas manquer le ch'min d'fer...e !
Tous ces bagag's vont nous prendre un moment.
Mais je vois la « Propriétaire »
Qui s'en vient voir très prudemment
Si nous n'emportons pas les p'tit's cuillères
Et la castières en métal blanc.
Nous avons cassé d'la vaisselle ;
Efforçons-nous de l'attendrir.
Un baigneur doit s'incliner d'avant elle,
D'avant elle un baigneur doit frémir !
Un baigneur doit s'incliner d'avant elle,
D'avant elle un baigneur doit pâlir.

En effet, voici la brave propriétaire du chalet qui vient, poliment, dire adieu à ses locataires et aussi — il n'y a pas de mal à ça, n'est-ce pas Madame ? — passer la petite visite domiciliaire d'usage.

La visite commence.

Sur l'air bien connu.

LA PROPRIÉTAIRE

Encore un carreau d'cassé,
Faudra payer la casse :
Encore un carreau d'cassé
Faut payer c'qu'est cassé.

LE LOCATAIRE

Bah ! faut pas vous tracasser,
V'la l'vitrier qui passe.
Bah ! faut pas vous tracasser,
Il va vous l'remplacer.

LA PROPRIÉTAIRE

Qu'est c'que j'vois ! la désolation !
Le bouchon, ma parole,
De ma fiole à cornichons
N'est plus sur le flacon !

LE LOCATAIRE

Pour vous prouver sans façon
Qu'on n'se fich' pas d'votr' fiole
V'la deux ronds ! sur votr' cruchon,
Mettez-y un bouchon !

Comme le locataire est bon garçon et que la propriétaire est une femme aimable, comme la plupart des propriétaires de ce pays d'ailleurs, tout s'arrange pour le mieux du monde.

On reconduit la brave dame avec tous les égards dus à son rang si bien que celle-ci, enchantée, salue une dernière fois tout le monde en ces mots réconfortants :

AIR : *Bon voyage, Monsieur Dumolet*.

LA PROPRIÉTAIRE

Bon voyag' Monsieur l'Etranger,
Portez-vous bien et que Dieu vous bénisse !
Bon voyag' Monsieur l'Etranger,
Vous et les vôt's pouvez déménager.

CHŒUR DE LA FAMILLE (*Même air*)

Merci bien. De notre côté
Nous souhaitons que le ciel vous soit propice.
Nous r'viendrons, pouvez-y compter,
Si c'est à Pâqu's, c'est à la Trinité.

Il est grand temps de partir, le cocher l'a fait observer charitablement. Tout le monde s'entasse — ô combien ! — dans l'omnibus. Pourtant on ne peut pas s'en aller ainsi sans être absolument certain de ne rien laisser derrière soi. Alors les questions s'entre-croisent :

Habillez-vous à la Maison MODERNE

VAL d'ENRAUD, Établissement ESTIVAL, CONCERT

LIMOGES-CASCADEUR

19

AIR : *La Petite Tonkinoise.*

Mélanie,
Ma chérie !
T'es sûr' d'ne rien oublier ?
— Zulma, qu'as-tu fait d'Finette ?
— Elle est là sous la banquette.
Et Marcelle,
Où est-elle ?
— La voilà — Mais sacrédié !
Je n'vois pas notr' petit dernier !
— Il est là-haut dans l'panier,
Ah ! ya qu'équ'chos' que j'oublie,
C'est mon papa, mon grand papa, mon parapluie :
J'lai payé six francs cinquante.
— Il est dans le dos d'ma tante.
— T'as bien emballé les plaques
De mon coco, d'mon p'tit coco, d'mon p'tit kodak... que ?
Comm' ya plus rien à chercher,
Vous pouvez rouler, cocher !

La portière claque, le conducteur monte sur son siège,
le véhicule s'ébranle. Mais il-n'a pas fait six mètres que
Madame, affolée, passe la tête par un des carreaux de
gauche :

AIR : *Mad'moiselle, écoutez-moi donc.*

MADAME

M'sieur le cocher, arrêtez-nous donc,
Ma pauvr' mère a l'nez pris dans la portière !
M'sieur l'cocher, arrêtez-nous donc,
Elle a le nez pris et mêm' le menton.

LE COCHER

M'arrêter, je m'y oppos' pas,
Si vous manquez l'train, ça, c'est votre affaire ;
M'arrêtez, je m'y oppos' pas,
Le train va partir et vous ne l'aurez pas.

MONSIEUR

(*passant la tête par un des carreaux de droite.*)

M'sieur l'cocher, n'arrêtez donc pas,
Ma bell'mère a l'nez pris dans la portière ;
M'sieur l'cocher, n'arrêtez donc pas,
On la dégag'ra quand on s'ra là-bas !

.....
.....
Comme la voiture s'éloignait au grand trot je ne pus en-
tendre le reste.

Paul MARINIER.
de la Lume Rousse.



Mie Prigioni

*Allez mes vers de branche en branche
Vers la dame des Trawiéro,
Qu'on reconnaît à sa main blanche,
Comme la moelle du sureau.*

*Elle est assise à sa croisée
Devant la digue des Etangs,
Vous lui porterez ma pensée
Sur vos ailes couleur du temps.*

*Elle vous répondra peut-être
Et se taira peut-être aussi :
Frappez toujours à sa fenêtre
Pauvrets et n'en prenez souci.*

*Il est des silences si tendres
Qu'ils valent les plus doux aveux....
Ses yeux m'ont pris dans leurs méandres,
Je suis captif de ses cheveux.*

*Mais c'est sa main, sa main mignonne,
Sa main de vierge en oraison,
Sa frêle et blanche main de nonne
Qui fut ma première prison.*

*Allez mes vers de branche en branche,
Vers la dame des Trawiéro,
Qu'on reconnaît à sa main blanche,
Comme la moelle du sureau.*

Ch. LE GOFFIC.



JALOUSIE

*Pour toi, folle, j'étais épris
D'un amour sérieux et tendre
Que tu ne pouvais pas comprendre,
Car tu n'as jamais rien compris.*

*Tu donnais, riieuse aux amis
Des baisers qu'il fallait te rendre.
A ce jeu je me suis fait prendre,
Comme tant d'autres s'y sont pris.*

*Et lorsque tu faisais la roue,
Offrant le velours de ta joue.
La fraîcheur d'un sein demi-nu,*

*Ma main se refermait brutale,
J'eus frappé le premier venu,
Petite chienne fatale !*

A. G. NICOLE,
Rédacteur à "Nos Loisirs"

Maison MODERNE, VÊTEMENTS TOUS SPORTS



L'ome, so fenno e lu che

Jacou avio lo chanço
De vei no bello panso,
Un apeti si beu
Qu'un moutou tout entier possavo coum'un greu ;
Ma en peizan madra
E ra,
Tan min co li coutavo,
Tan mai o n'en minjavo.

So fenno lo Panchou que counei soun traver,
Se mei touto de l'enver.

Quan i parten tou dou per cauco regulado
Di no noço, di no balado,
E de pô de mechant'acci
Li fai sa recommandoci :
« Ai ounto, li di lo, de to darei fozado
E de to debourdado ;
A l'aveni
Per preveni
Paireiro chauzo
Que touñ derei me cauzo,
Sou lo tablo te bourarai,
T'avertirai.
A lo mindro poussado,
A lo mindro fretado
Sur ta chamba
Aussito tu deura chaba
Tobe de minja que de beure ».

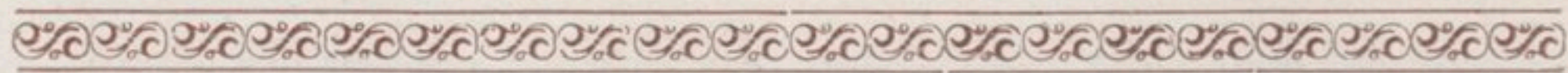
Jocou pren a peina sou bouci qu'o vai creure
Bien senti
Per l'averti
So fenno
Que penno,
E o l'aimo tan so Panchou
Qu'o se di : « Retan nou, quereque n'en ai prou ».
E queiro ma cauco fretado
De lo quouo remudado
Dun che pouna bien à l'afu
De biatilla mai de rebu.
Notro Panchou for etounado
De lu veire baudi dovan quello taulado
En docodi,
L'i di :
« Voudria-tu fa di quello noço,
L'injuro grosso
De choba
Toun repa,
A lo prumiero tourchetado ?
Minj'a lo fam que t'ei boillado.
Qu'ei ma lou che que t'o freta
De so quouo a co repeta ».
Notre gourman ple de courage,
Engoulo, minjo n'en vouei tu,
Juquanto co ne veu re pu.
Tan mai so fenno lou bouravo,
Tan mai notr'ome n'en cougnavo,
Tan e tan que di un effor,
Un lou veu roula coum'un por,
Dijan o che : « Voro nimau,
Forço boura tu me fa mau,
Sente di me lo bilo tedo
Tan to quouo me poraicho redo ».
Lo Panchou l'i repoun : « Bodau,
Quan to passi de sadoulau
Ei bien lançado
En debourdado,

Toun espri ve si de trover
Que tu coumpreni de l'enver ;
E, quante penno
To fenno
Per lo quouo do che tu prene
Lou cô que baille per sinnei.
E lo ounto
Men mounto.
Lo pauraulo d'un sodoulau
Ne vau pa un tie de colau ».

MORALO

Ne fò jamai d'uno picado,
D'un'égrognado
To lo fissa notra passi,
L'an nou forian a lo pelencho
Que pencho.
Di lou brujau piquant roula sei coumpassi.
Trobe queu ditun de villaje
For bien pensa nimai for saje :
« Un boun vouler
Laisso toujours dermi, roufla lou che que der ».

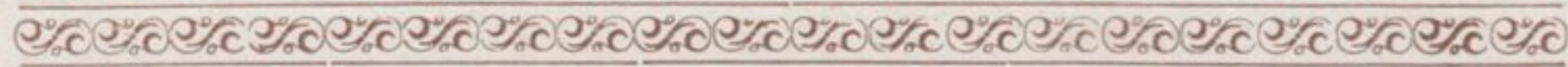
PIERE DO FAURE.



REGRETS

Nous regrettons vivement de ne pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs, faute de place et l'impression étant commencée quand nous les avons reçus, les aimables envois de MM. Edmond Rostand, Jules Lemaitre et Jean Aicard.

LA RÉDACTION.



REMERCIEMENTS

Il nous reste un dernier devoir à remplir, c'est d'adresser nos remerciements à M. L. BOUTET, l'honorable photgraveur du Cours Jourdan, qui a su, avec un talent et une bonne volonté incontestables reproduire à la perfection les clichés que nous lui avons remis ; à la Maison JOUANNEM, qui a su donner à notre journal une élégance d'impression incomparable et qui s'est employée à nous le livrer en temps voulu sans en compromettre ni le fini, ni la perfection.

LA REDACTION.



Le Rêve !..

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

Rédacteurs-Gérants :

MM. A. PRAT - C. MEYNET.

Imprimeur : H. JOUANNEM, 9, Place Fournier.

ÊTES-VOUS ASSURÉS ?

Avez-vous songé à l'avenir de votre famille, si vous venez à disparaître ?
Hâtez-vous ! car l'avenir est incertain.

Adressez-vous à **M. GOURCEROL**, inspecteur général de la

NEW-YORK

28, Avenue de Juillet, à LIMOGES
qui vous fera les meilleures conditions et au meilleur marché possible

MAXIMUM DE GARANTIES -- MEILLEUR MARCHÉ

154 millions de Cautionnement à la caisse des Dépôts et Consignations

Nombre de polices en cours : près de 1 million

Assurances en cours : 10 milliards 1/2

Actif au 1^{er} Janvier 1910 : plus de 3 milliards

Tous les Bénéfices aux assurés

RENTES VIAGÈRES, taux le plus élevé

Ex. : Assurance 10.000 fr. à l'âge de 30 ans ; Prime annuelle : 250 f. 50

LA COMPAGNIE EST PUREMENT MUTUELLE

BAINS DE LA GARE

Établissement de Premier Ordre

Masseurs - Doucheurs

Pédicures - Manucures

AU PETIT PARIS

8, Rue du Clocher, 8 - LIMOGES

MODES

LINGERIE

BONNETERIE

SOIERIES

Les Assortiments les plus Variés

BON MARCHÉ INCOMPARABLE

BUVEZ LE SODA LAPLAGNE Digestif Rafraîchissant

GRANDS-PRIX : Limoges, 1903 - Saint-Etienne, 1905

Demandez la **Limonade LAPLAGNE**

Avec le nouveau Bouchon système permettant de reboucher hermétiquement la Bouteille au fur et à mesure de la consommation.

ADRESSER LES COMMANDES :

3, Rue du Chinchauvaud, 3 - LIMOGES

Voulez-vous

être bien Coiffé?

ALLEZ CHEZ

PATIER FILS

8, Rue Adrien-Dubouché

LIMOGES

RELIURES DE LUXE & ORDINAIRES

Édouard CHARLES

5, Rue Cruche-d'Or -- LIMOGES

Entrepôt général des Eaux Minérales

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

V. THARAUD

35, Rue Montmailler, 35 LIMOGES

Au Grand Paris

M^{lle} J. BARBE

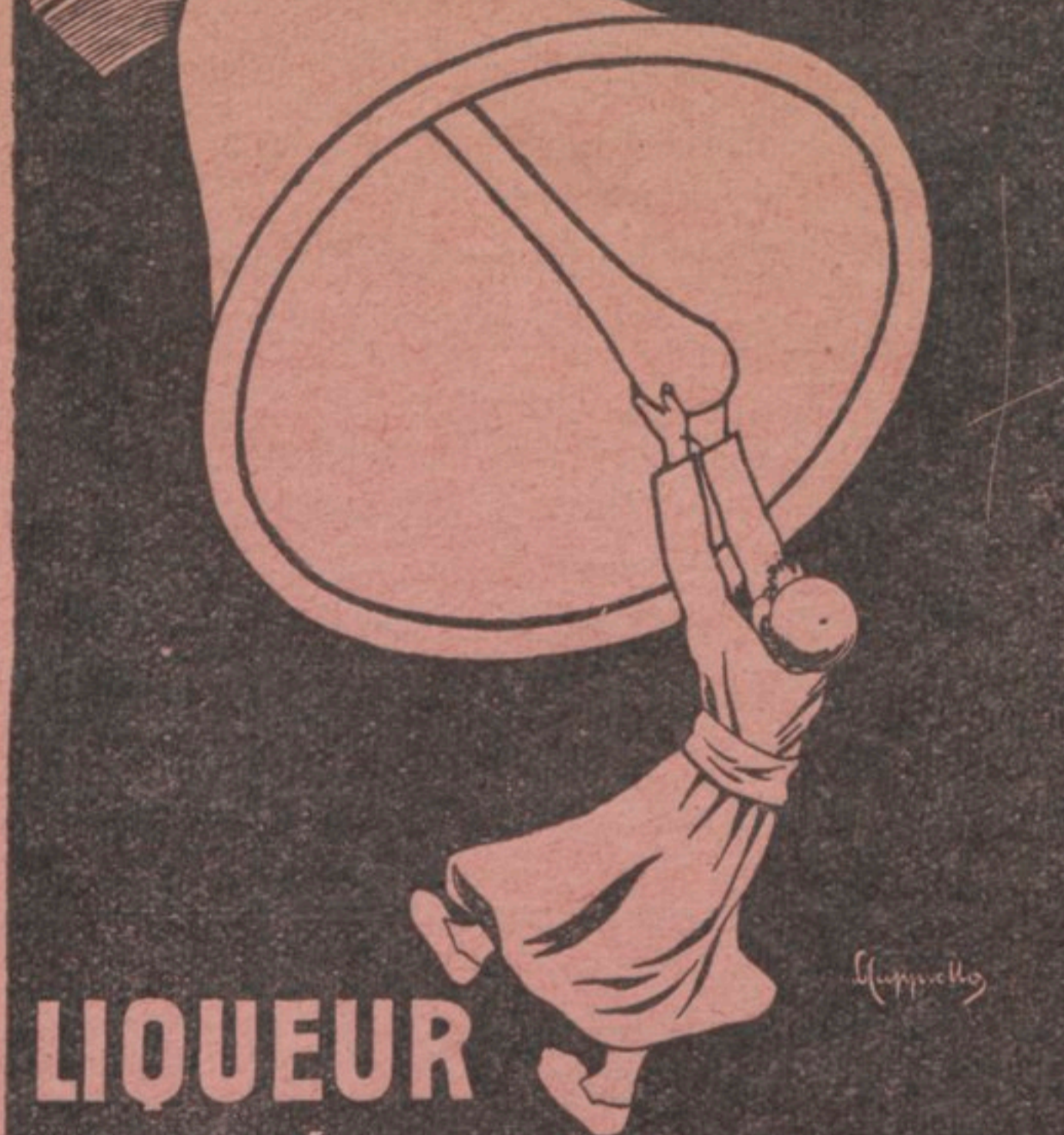
43, Rue du Clocher, 43 LIMOGES

TROUSSEAUX - LAYETTES

COSTUMES & COIFFURES D'ENFANTS

BONNETERIE

ANGELUS



LIQUEUR
DES SALÉSIENS DE DOM BOSCO

MAISON DE CONFIANCE

Bijouterie DESCHAMPS

— 55 —

Rue Adrien-Dubouché — LIMOGES

VOIR LES ÉTALAGES & LES PRIX

FOURRURES en TOUS GENRES - CONSERVATION

M. SPOOR

5 bis, Boulevard Victor-Hugo, 5 bis -- LIMOGES

Téléphone 611

BOAS ET PLUMES

Chapellerie Segret

2, Rue des Halles, 2 - LIMOGES

MAISON LA PLUS MODERNE
DE LA RÉGION

Le plus grand Assortiment

Les plus belles Nouveautés

NORWÈGE

Liqueur au Goudron

ÉLIXIR NOUHAUD

MAISON RECOMMANDÉE
A LA BELLE FERMIÈRE

37, Rue Adrien-Dubouché - LIMOGES

VÊTEMENTS POUR HOMMES ET ENFANTS

Maison la mieux assortie
et vendant le meilleur marché de Limoges

G^d Bazar Gorju

CH. RIGROCH, Successeur

10, Place de la République, 10 - LIMOGES

MAISON DE CONFIANCE

Aymard, Boucherie Chevaline, rue Darnet

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme fondée en 1863

Capital entièrement versé : 250 millions de fr.

AGENCE DE LIMOGES
Boulevard Georges-Périm et Place Jourdan
SOUS-AGENCES A BRIVE, GUÉRET, PÉRIGUEUX ET TULLE

Le CRÉDIT LYONNAIS se charge du placement des fonds, en France et à l'Étranger.

Il paye à vu tous les coupons.

Il fait des avances sur les Titres Français ou Étrangers cotés en Bourse.

Il reçoit en dépôt les Titres et Objets précieux, moyennant un droit de garde minime.

Il soigne toutes les opérations touchant aux Titres, Régularisations, Remboursements, Souscriptions, etc.

Le CRÉDIT LYONNAIS escompte les Effets de commerce et se charge de la présentation et de l'encaissement des Factures, Valeurs, etc.

Il ouvre des Comptes courants productifs d'intérêts aux Négociants et Rentiers.

Il délivre des Chèques sur toutes les places du monde entier et se charge des Paiements par fil, lettres de crédits circulaires, etc.

Il se charge de toutes les opérations concernant l'Achat et la Vente des Monnaies étrangères.

Location de compartiments de coffres-forts au mois et à l'année.

FLEURS ET COURONNES

H. GIRAULT

4 et 6, place Fournier, LIMOGES - Téléphone 1-89

FLEURS NATURELLES - CORBEILLES DE MARIAGE
CORBEILLES DE TABLE

— COURONNES MORTUAIRES —

CYCLES + ARMES

Machines à Coudre

POUDRES et toutes Munitions de Chasse

JOUHAUD

56 et 56 bis, Rue Montmailler - LIMOGES

RÉPARATIONS

— LIVRÉES LE JOUR MÊME —

Prix Fixés marqués en Chiffres connus

LEÇONS absolument gratuites

aux personnes nous achetant des Cycles

BAILLIER

Joaillier-Orfèvre

12, RUE DU CLOCHER

LIMOGES

Distillerie A. CHAUVIRET

Médailles d'Or **LIMOGES** *Téléphone 2-43*

SÈVE CHAUVIRET

Liqueur Digestive à base de Fine Champagne

KINA CHAUVIRET

Blanc et Rouge

MINT ROYAL ENGLISH

Rafraichissante et Agréable

PRUNELLE CRISTALLISÉE - CHERRY-BRANDY

Digestifs recommandés

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

MAISON DE LA

Compagnie Française

Pour favoriser l'Achat à Bon Marché de tous les TISSUS

3, Rue du Consulat -- LIMOGES

MAISON SPÉCIALE DE TISSUS

A la Grande Lingerie de Paris

MAISON FONDÉE EN 1879

DIRIGÉE PAR

Mme Vve M. RECLUS

PRIX FIXE 15, pl. des Banes, Limoges PRIX FIXE

Maison réputée pour ses Grands Assortiments, la bonne qualité de ses Marchandises et la modicité de ses Prix, en Trou-seaux pour Dames, Messieurs et Enfants, LAYETTES, BONNETERIE, Corsets, Flanelles, Faux-Cols, Manchettes.

Tous les Articles sont Marqués en Chiffres connus

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALES A LIMOGES

Demandez

une

“AÉRIENNE”

DIGESTIF

GRAND HOTEL

VEYRIRAS, PROPRIÉTAIRE

29, 31, 33, Rue Montmailler, LIMOGES — Téléph. 63

Éclairage électrique, Chauffage à la vapeur, Salle de bains

Garage avec fosse, Omnibus à tous les trains, Jardin

VOULEZ-VOUS ACHETER

des Faux-cols, des Cravates, des Ceintures cyclistes, des Ceintures-Gilets, Grand Assortiment le meilleur marché de Limoges,

adressez-vous

AUX GALERIES PARISIENNES

1, Rue Adrien-Dubouché — LIMOGES

en face la place de la Motte

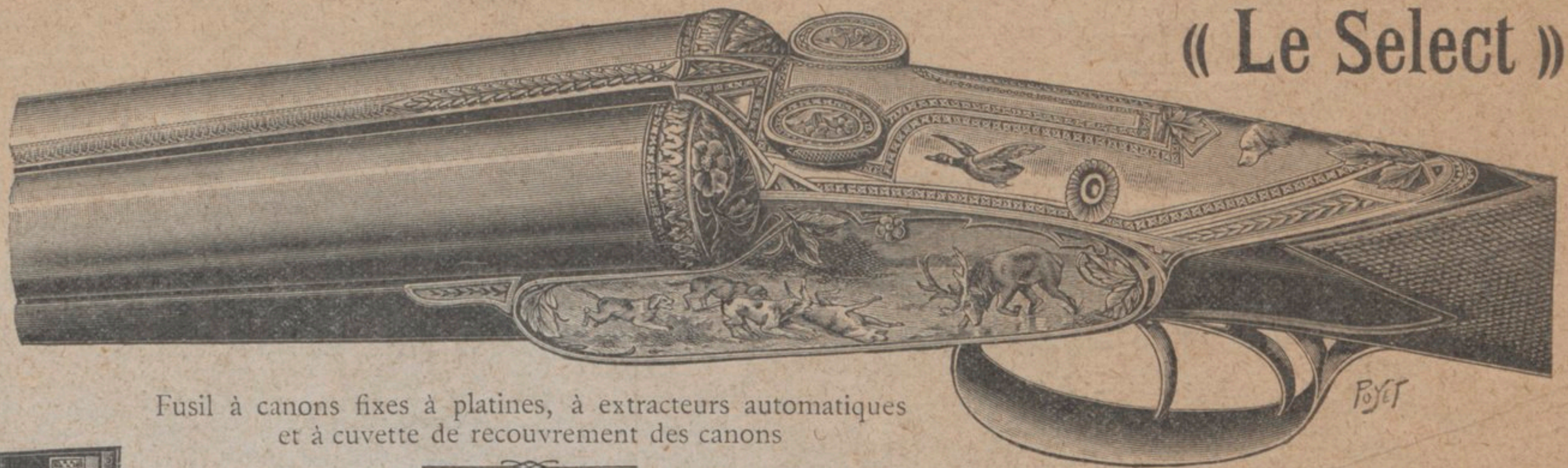
HARRAULT-BAILLOT

Armurier-
Spécialiste

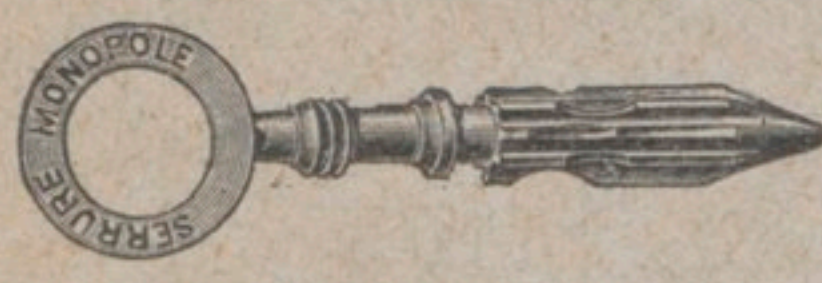
14, Rue Turgot — LIMOGES

DÉPÔT DU PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ARMURERIE MODERNE

FOURNISSEUR
de la
SOCIÉTÉ DE TIR
aux Pigeons
DE LIMOGES



Fusil à canons fixes à platines, à extracteurs automatiques
et à cuvette de recouvrement des canons



SPÉCIALITÉ DE FUSILS FINS

Portée garantie pour poudre pyroxylée

ARMES DE CHASSE, DE TIR & DE DÉFENSE

Fabrication spéciale de Cartouches de chasse et de Tir aux pigeons

FEU D'ARTIFICE — ARTICLES D'ILLUMINATIONS — FABRIQUE DE FILETS

Dépôt et Agence des Coffres-Forts incombustibles BAUCHE

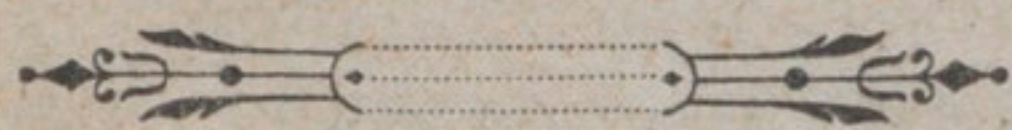
A TRIPLE ENVELOPPE D'ACIER IMPERFORABLE

SÉCURITÉ CONTRE LE VOL ET L'INCENDIE

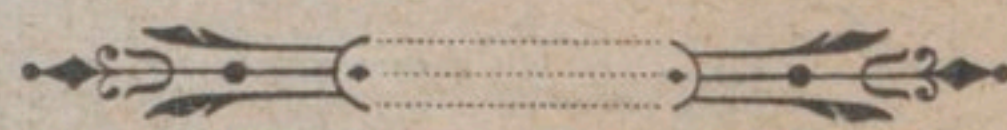
AUTOMOBILES

Doriot - Flandrin - Parant

4 CYLINDRES : 9 - 10 - 12 - 14, HP.



Berliet



DE 12 à 60 HP.

SPÉCIALITÉ D'OCCASIONS

Demander rendez-vous pour Essais à



Auto-Office

LIMOGES — 5 bis, BOULEVARD VICTOR-HUGO — LIMOGES

Laboratoire du D^r BIAIS

Docteur en Médecine - Docteur en Pharmacie
Professeur à l'Ecole de Médecine

LABORATOIRE SPÉCIAL D'ANALYSES CHIMIQUES

Et d'Examens microscopiques

Place des Bancs, 25, et Rue des Halles

—:: TÉLÉPHONE 0-35 —::

CORDONNERIE de LUXE

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

Pour Hommes, Femmes, Fillettes & Enfants

“ A LA GRACE DE DIEU ”

Maison BERTRAND, fondée en 1855

P. LATHÉLIZE, Petit-Fils, Suc^r

2, Rue du Clocher, 2

—:: LIMOGES —::

➔ Visitez
Le Sans-Rival

LINGERIE, BLOUSES, CORSAGES

Jupes, Jupons, Corsets, Gants

Chemises blanches et couleurs pour Messieurs

CRAVATES, COLS

Les prix du SANS-RIVAL sont les plus bas
de tout Limoges

Chauffage & Camionnage

BOIS, HOUILLES, BRIQUETTES, COKES

CHARBONS DE BOIS, CHARBONS DE TERRE

J. BURET

Avenue des Bénédictins, 20-22-28

—:: LIMOGES —::

REPRÉSENTANT des Mines d'AUBIN

à CRANSAC (Aveyron)

Et des Mines de CARMAUX (Tarn)

Vente en Gros et en Détail

GRAND GARAGE MODERNE

Téléphone 88

VENTE D'AUTOMOBILES - PNEUS ET ACCESSOIRES
RÉPARATIONS SOIGNÉES

E. BOUCHER

Rue Bernard-Palissy, 21, LIMOGES

Agent exclusif des Automobiles ITALA et des Automobiles PEUGEOT

STOCK “ CONTINENTAL ”

Fabrique de Liqueurs supérieures

B. FAUCHER & Fils

Distillateurs

16, Avenue des Bénédictins, 16

LIMOGES

ALIMENTATION DU CENTRE

Société anonyme au Capital de 600.000 Francs — SIÈGE SOCIAL : A SAINT-ÉTIENNE

Direction et Entrepôt : 1, Chemin du Mas-Loubier - LIMOGES

La plus Importante Maison de la Région
pour la Vente de tous les Produits d'Alimentation
et vendant le Meilleur Marché

SPÉCIALITÉ DE CAFÉS AVEC PRIMES

VINS FINS ET ORDINAIRES DE TOUTES PROVENANCES

Succursales de Limoges

1. Place de la Mothe, 42.
2. Faubourg de Paris, 25.
3. Rue de Paris, 35.
4. Rue Porte-Panet, 30, et rue des Petites-Carmes, 1.
5. Avenue du Pont-Neuf, 24.
6. Route d'Ambazac, 16.
7. Faubourg Montjovis, 33.
8. Place de la Cité (angle du boulevard).
9. Rue du Pont-Saint-Martial, 31.
10. Faubourg du Pont-Neuf, 24
11. Place des Carmes, 33.

Succursales Régionales

51. Le Dorat, Grand'Rue.
52. Saint-Junien, place Théophile-Defluas, 3.
53. Eymoutiers, place Notre-Dame.
54. Aixe-sur-Vienne, rue Sadi-Carnot.

55. Bourgneuf, Grand'Rue.
56. Saint-Léonard, rue de la Liberté, 1.
57. Thiviers, rue du Thon, 14.
58. Bellac, place du Marché, 9.
59. Saint-Yrieix, rue du Marché, 25.
60. La Souterraine, r. Hyacinthe-Montaudon et r. de Rogé.
61. Guéret, angle rues de Paris et Emile-Zola.
62. Lubersac, place Municipale.
63. Rochechouart, boul. Carnot et r. Bertrand-Bourdeau.
64. Allasac, angle av. de l'Hospice et rue de la Tour.
65. La Rochefoucauld, r. des Halles, 21 et r. du Bourg-Palier.
66. Aubusson, rue Vaveix, 5.
67. Montluçon, Grand'Rue.
68. Montluçon, rue de la République, 96.
69. Ussel, rue de l'Eglise.
70. Tulle, rue de la Barrière, 51.
71. Excideuil, avenue du Champ-de-Foire.
72. Nontron.

Imprimerie Commerciale

Administrative et de Luxe



H. JOUANNEM

9, Place Fournier

ATELIERS : 7, Place Etienne-Pinchaud, LIMOGES

SPÉCIALITÉ DE CATALOGUES DE LUXE

ET DE JOURNAUX ILLUSTRÉS

Reproductions Photomécaniques d'après Photographies, Dessins & Lavis

Procédé dit « des trois couleurs »

FOURNITURES DE BUREAUX

Papeterie de Luxe et Ordinaire
Articles pour le Dessin et la Peinture
Reliures en tous Genres

Fabrique de REGISTRES & de CAHIERS Écoliers

CONSTIPATION OPINIÂTRE - MAUX DE TÊTE

Guérison assurée par les pilules **Bouchet**, au Cascara Sagrada
Laxatives et Dépuratives — Prix : 1.50

Toux, Rhumes et Coqueluche

Guérison en 12 heures par le Sirop Napellin **Bouchet**. - Prix : 2.50

ANTI-COMITIALE

Employé dans les Hôpitaux et par tout le corps Médical

Guérison de toutes les affections nerveuses : Epilepsie, Hystérie,
Danse de Saint-Guy, Vaginisme, etc. — Prix : 14 francs.

Se trouvent dans toutes les Pharmacies

Vente en gros : PHARMACIE BOUCHET, Poitiers

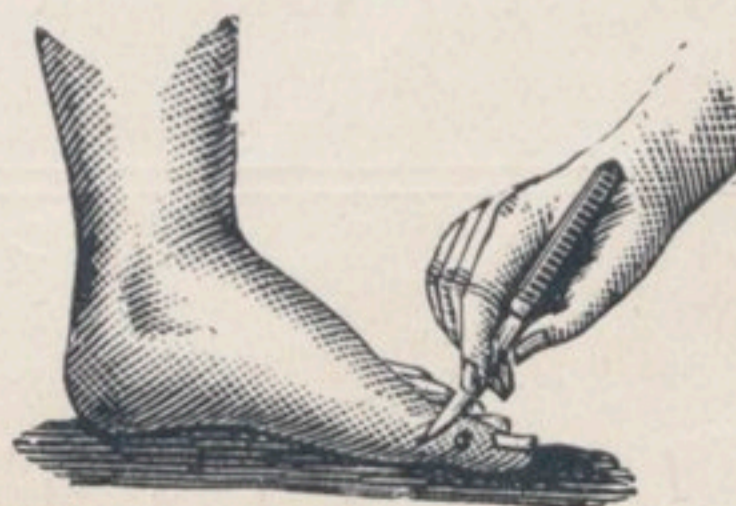
GRANDS BAINS CHINOIS

Établissement de premier Ordre

2, Boulevard Gambetta, LIMOGES

Bains de vapeur, Sulfations, Fumigations

Hydrothérapie médicale, Beauté des ongles,
Massage médical — Pédicures; Manucures
des deux sexes, spécialistes de Paris.



— BAINS A DOMICILE —

NOUVELLES

Tous les Jeudis
ARTICLES DE RÉCLAME

Maison la Mieux Assortie
ET VENDANT
le Meilleur Marché

GALERIES

Rond-Point Tourny - LIMOGES

MEUBLES
en tous Genres

Tissus
Objets d'Art

Éclairage -- Chauffage
Installations
complètes à domicile

Articles de Ménage
de Voyage
et de Sport

Bijouterie - Coutellerie

Maroquinerie
Papeterie

ENTRÉE LIBRE



BONNETERIE
Articles de Travail
Modes
Costumes
sur Mesures

Articles de Toilette
Parfumerie
Ganterie

Blanc - Soieries
Nouveautés
Lingerie

Chapellerie
Chaussures

Magasins les plus Vastes

de la Région

Tous les Jeudis : ARTICLES de RÉCLAME

Livraison rapide dans toute la Région par notre Service Automobile

ENTRÉE ENTièrement LIBRE